

Rodolphe *le musical*

Livret



ALEXANDRE TRAUBE

*Mit sange wânde ich mîne sorge krenken,
dar umbe singe ich, daz ich si wolte lân.
sô ich ie mêre singe und ir ie baz gedenke...
sô mugent si mit sange leider niht zergân.*

*En chantant j'espérais alléger mes peines,
si je chante, c'est pour m'en libérer ;
mais plus je chante, et plus j'y pense,
Las, elles ne dissipent en chantant.*

Rodolphe de Neuchâtel

« Rodolphe » est l'histoire d'un homme d'exception, un passeur entre les langues et les cultures, le premier comte d'une région naissante, Neuchâtel, où l'on parle français et allemand, et surtout le créateur de la poésie d'amour germanique dans un monde en pleine mutation, qui donne à l'amour et la femme une place neuve. Il s'agit d'une pièce historique, donc cohérente autant que possible avec nos connaissances de l'époque, mais brodant généreusement autour de leurs inconnues. Seules sont imaginées les amantes de Rodolphe : Aliénor et Mathilde. Encore faut-il l'équivalent d'une Mathilde, réel ou fantasmé, pour justifier les chansons du poète. Outre sa famille, la pièce met sur son chemin de grandes figures de son époque : l'empereur Henri VI - demi dieu figurant en première place sur la même liste de *Minnesänger* que Rodolphe -, Adélaïs de Toulouse - la comtesse aux yeux de violette, une *reine* des troubadours -, Géraude de Laurac, Henri de Marcy, Heinrich von Anhalt, saint Guillaume de Neuchâtel et Folquet de Marseille. Elle y met aussi la foule anonyme des victimes de leur différence religieuse, celle des manants enrôlés pour les guerres des grands, celle des constructeurs de cathédrales. Les liens entre Folquet et Rodolphe sont crédibles vu la filiation entre leurs poèmes. De fait, le personnage principal, n'est-ce pas l'héritage artistique de Rodolphe, ses neuf chansons ? Toutes présentes, évoquées par quelques vers ou chantées intégralement, en langue originale ou traduction, elles irriguent l'œuvre et en sont la raison première.

Couverture : « Rodolphe de Neuchâtel », fresque à la rue du Neubourg de Kesh et Wilo,
D'après Codex Manesse, fol.20r (14^e siècle, portrait de Rodolphe),
pour un projet de la Ville de Neuchâtel piloté par John Howe.

Crédits photographiques (couverture et livret), A. Traube et brochure ci-dessous.

Une des sources historiques essentielles du projet est la brochure
Rodolphe de Neuchâtel, Comte et poète,
Jean-Daniel Morerod, Lionel Bartolini, Anton Näf, Christian de Reynier,
Ed. Alphil & Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel, 2006

Mes remerciements les plus vifs à tous ceux qui rendent possible un tel projet :

David Charles (Haeberli), mon complice sur ce projet - le rappeur troubadour,
Avery Gosfield et mon maître Francis Biggi qui m'ont fait connaître Rodolphe,
les prof. Anton Näf et Jean-Daniel Morerod dont les recherches et conseils ont permis une telle œuvre,
John Howe pour sa vision inspirée d'un Moyen Âge qu'il sait réenchanter comme nul autre,
David Chassot, Philippe Haeberli, Raphaël Comte et tous ceux du comité Rodolphe qui œuvrent à ce projet.
la Ville de Lavaur et M^e Jacqueline Bastié-Sigeac pour leurs indications sur Adélaïs et Géraude,
mes parents, et surtout ma femme Suzana, mon soutien, mon amour et ma muse.
...et tous ceux qui me soutiennent d'une manière ou d'une autre dans ce projet.



PERSONNAGES

(par ordre d'apparition)

PREMIERE PARTIE

<i>Heinrich VI, empereur</i>	<i>basse</i>
<i>Constance de Hauteville, son épouse (la même qu'Elvira ou issue du chœur)</i>	<i>contralto</i>
<i>Philipp von Schwaben, son frère (chanteur issu du chœur)</i>	<i>ténor</i>
<i>Anhalt, Minnesänger, duc, narrateur</i>	<i>rappeur chanteur</i>
<i>Rodolphe, seigneur de Neuchâtel</i>	<i>baryton</i>
<i>Folquet de Marseille, troubadour (le même qu'Anhalt)</i>	<i>rappeur chanteur</i>
<i>Adélaïs de Toulouse, vicomtesse de Béziers, Carcassonne et Albi</i>	<i>soprano dramatique</i>
<i>Aliénor, donzelle de Laurac et douce amie de Rodolphe</i>	<i>mezzo-soprano</i>
<i>Elvira la voyante</i>	<i>contralto</i>
<i>Géraude, donzelle de Laurac, 7 ans (issue du chœur d'enfants)</i>	<i>rôle muet</i>
<i>Henri de Marcy, abbé de Clairvaux, légat du pape (le même que Folquet)</i>	<i>rappeur chanteur</i>
<i>Chevaliers de l'Empereur</i>	<i>chœur d'hommes</i>
<i>Jeunes gens de Marseille (les mêmes que les précédents)</i>	<i>ibid.</i>
<i>Soldats de Marcy (les mêmes que les précédents)</i>	<i>ibid.</i>
<i>Suivantes de Constance, puis d'Adélaïs</i>	<i>chœur de femmes</i>

DEUXIEME PARTIE

<i>Rodolphe</i>	
<i>Père (Ulric I), seigneur de Neuchâtel, père de Rodolphe (le même que l'Empereur)</i>	<i>basse</i>
<i>Berthe, mère de Rodolphe, épouse de Père (la même qu'Aliénor)</i>	<i>mezzo-soprano</i>
<i>Comitissa, épouse de Rodolphe (la même qu'Adélaïs)</i>	<i>soprano dramatique</i>
<i>Ermangard, suivante de Mathilde (chanteuse issue du chœur)</i>	<i>rôle parlé</i>
<i>Mathilde, dame d'Erlach, muse de Rodolphe (la même qu'Elvira)</i>	<i>contralto</i>
<i>Berthold, fils de Rodolphe, 13 ans</i>	<i>soprano enfant</i>
<i>Maître Guillaume, futur saint de Neuchâtel (le même que Père)</i>	<i>basse</i>
<i>Ulric, frère de Rodolphe (le même que Folquet)</i>	<i>rappeur chanteur</i>
<i>La Dame voilée ou esprit d'Aliénor (la même qu'Aliénor)</i>	<i>mezzo-soprano</i>
<i>Habitants de Neuchâtel, puis Soldats (les mêmes que les Chevaliers)</i>	<i>chœur d'hommes</i>
<i>Femmes d'Erlach et de Neuchâtel (les mêmes que les Suivantes)</i>	<i>chœur de femmes</i>
<i>Enfants de Neuchâtel</i>	<i>chœur d'enfants</i>

PLAN

OUVERTURE

PREMIERE PARTIE : OCCITANIE

Acte I : Découvertes 1180 (prologue 1196)

Scène 1 : « Qui est Rodolphe » demande L'Empereur; *Cour de l'Empereur*.

Scène 2 : « Rencontres » de Rodolphe avec Folquet et Aliénor, dont il s'éprend; *Port de Marseille*.

Scène 3 : « Trobar » que Rodolphe apprend de Folquet; *En route vers Burlats*. (Tableau I)
et séduit ainsi Aliénor; *Pavillon d'Adélaïs à Burlats*. (Tableau II)

Acte II : Mort et naissance 1181

Scène 1 : « La sorcière » prédisant le destin des dames et tout l'acte; *Chambre du Château de Lavour*.

Scène 2 : « Le siège » soutenu contre les cathares. Mort d'Aliénor; *Fortifications du Château*.

Scène 3 : « Plainte de deuil » que chante Rodolphe à son aimée avant de découvrir son fils; *Même lieu*.

SECONDE PARTIE : NEUCHATEL

Acte III : Amours 1181, 1186

Scène 1 : « Mariage arrangé » imposé à Rodolphe par son père; *Cour du Château de Neuchâtel*.

Scène 2 : « Renaissance » de Rodolphe par la rencontre de Mathilde; *Cour du Château d'Erlach*.

Scène 3 : « Minnesang » que crée Rodolphe en chantant pour une Mathilde rebelle; *Même lieu*.

Acte IV : Guerre 1192, 1196

Scène 1 : « Maître Guillaume » et sa venue apaisant le mal d'aimer; *Parvis de la Collégiale de Neuchâtel*.

Scène 2 : « Armée » que prépare Ulric, frère de Rodolphe; *Rive du lac de Neuchâtel*. (Tableau I)

Dames et Guillaume préviennent et stimulent Rodolphe; *Cour d'Erlach*. (Tableau II)

Scène 3 : « Les deux frères » se combattent et se réconcilient; *Rive du lac de Neuchâtel*.

Acte V : Accomplissement 1196

Scène 1 : « Comitissa ». chante son amour de femme délaissée devant Guillaume; *Chambre de Comitissa*.

Scène 2 : « Le sens de l'amour » découvert par Rodolphe malade avec Guillaume; *Chambre de Rodolphe*.

Scène 3 : « Réconciliation » de Rodolphe avec ses dames et lui-même à sa mort; *Collégiale de Neuchâtel*.

OUVERTURE

Voix de Rodolphe
enregistrée, sur la musique.
 Gewan ich ze minnen ie guoten wân...

Durant celle-ci, ce texte apparaît au
spectateurs d'une manière à déterminer.



Seconde moitié du 12^e siècle

En ces
 temps lointains,
 notre Europe vit une
 ère d'intenses mutations.
 Les cathédrales gothiques lancent
 leur flèches à l'assaut du ciel et les Croisés
 ne cessent de rejoindre l'Orient. Des idées neuves
 paraissent partout. Parmi elles, une croyance à la fois
 nouvelle et ancienne, opposant un Dieu bon qui n'est qu'esprit
 à un dieu mauvais, créateur de la matière. Ses fidèles expérimentent une
 communauté voulant suivre l'esprit de l'Évangile dans la pauvreté. Elle contraste
 avec un clergé et une Rome toujours plus puissants. Ceux-ci persécutent les hérétiques,
 dont le refuge devient l'Occitanie, cette région au climat clément, qui, de la Catalogne au
 Piémont en traversant tout le sud de l'actuelle France, parle la langue d'Oc. En ce lieu
 en effet, les seigneurs, proche de la terre, accueillent avec bienveillance ceux qu'on
 nommera les Cathares, ce qui veut dire les purs. C'est là aussi qu'apparaît
 une nouvelle façon d'aimer, idéalisée, que chantent les Troubadours
 dans leur belle langue occitane : l'amour courtois. Celui-ci met
 la Dame au dessus de tout et magnifie la quête d'un
 amour complexe et exaltant qui ne peut être
 réalisé sans surmonter d'infinis
 obstacles : Amor de lohn :
 « l'amour de
 loin »

Et c'est aussi « de loin »,
 quand notre histoire vient de s'achever,
 au crépuscule du douzième siècle à Goslar, siège du
 puissant Saint-Empire Romain Germanique, que commence la scène...

PREMIERE PARTIE : OCCITANIE

Acte I : DÉCOUVERTES

Scène 1 : Qui est Rodolphe

Goslar - Cour du Saint-Empire Romain Germanique,
fin décembre de l'an de grâce 1196.

L'empereur Heinrich VI dit le Cruel, Constance de
Hauteville sa femme, Philipp von Schwaben son
frère, Heinrich von Anhalt, Chevaliers, Dames.

L'Empereur Heinrich trône au centre de la scène.
Les chevaliers entrent en une danse ébouriffante.

CHANSON : « QUI EST-IL ? »

Les Chevaliers, CHŒUR

Heinrich !
Heinrich ! *répété par différents groupes*
Heinrich ! *maintes fois.*
Heinrich ! Gloire et honneur à toi ! *ibid.*
Notre Kaiser ! Ô Roi des rois,
Heinrich ! Ruhm und Ehre sei dir ! *ibid.*
De l'Empir' germaniqu' romain,
Le couronnement, le maintien.
Heinrich ! Heinrich ! *ibid.*
Toi qui es aussi l'ornement
Du poèm' courtois allemand,
Heinrich ! Ruhm und Ehre sei dir ! *ibid.*
Tu crées en notre langu' chaque jour
Les mots qui sauront dir' l'amour
Heinrich ! Heinrich ! *ibid.*
De l'amour Empereur !
Roi des Minnesänger !
Der Minne Kaiser !
König der Minnesänger !
Heinrich ! Ruhm und Ehre sei dir !
Gloire et louange à toi ! *ibid.*

L'empereur Heinrich

*les remercie, hiératique, pesant, comme usé
malgré ses 31 ans à force de porter le poids du
monde et de répondre à la violence par plus de
violence. À mesure qu'il chante, il reprend vie.*

Dites-moi, qui est Rodolphe
De Neuchâtel, le poète ?
Était-il ein Troubadour,
Celui qui a créé pour nous
La poésie en langue all'emande ?
Le tout premier à porter
Le beau nom de Minnesänger ?
Ce qui veut dire Poèt' d'amour !
Qui est-il, qui est-il, Rodolphe ?
Wer ist das, Rodolphe de Neuchâtel ?
Wer ist das, Rodolphe, qui t'invite au concert ?

Les Chevaliers

reprenant.

Wer ist das, wer ist das, Rodolphe ?
Qui est-il, Rodolphe de Neuchâtel ?
Qui est-il, Rodolphe, qui t'invite au concert ?

L'impératrice Constance et
les dames de la cour entrent.

Constance et Dames

Rodolphe !
Rodolphe ! *répété maintes fois.*

Constance

sur ce fond.

Un Passeur,
Un Chevalier de l'art d'aimer,
Une voix dans le brouillard,
Qui nous appelle à l'amour.

Les Chevaliers

Qui a-t-il derrière cette voix
Qui ne nous appartient pas ?

Heinrich

Donnez-moi la clef de son destin.
La clef qui ouvre son chemin.
Lui, dont le verbe est : aimer
Dont la lame grave des mots.

Chevaliers et Dames

ensemble ou en alternance.

Mots d'amour, Mort d'amour,
Rodolphe de Neuchâtel,
Troubadour,
Rodolphe de Neuchâtel.
Il conquiert des terres de passions
Et enfonc' sa plume en plein cœur.
Des guerriers d'amour, le leader.
Taill' pour nous un monde d'émotion,
Signe : « Amour », de la point' de sa lance.
En croisade contr' la mal aimance.

Philipp von Schwaben

Un bouffon,
Un balladin qui s'la raconte !
Un séducteur, façon *Me too...*

Constance

Voix fondante
En toute langue,
Il pass' d'un parler à l'autre.

Une Dame

Un pleurnichard, un infidèle,
Qui s'essaie de belle en belle
Sans être payé de retour !

Tous

Rodolphe ! *répété maintes fois.*

Heinrich von Anhalt

*le visage couvert d'un heaume à plumes de paon,
tel qu'il est représenté dans le « Codex Manesse ».*
C'est ainsi qu'il chantait, ce premier poète d'amour :

LIED III *

"Mit sange wânde ich mîne sorge krenken,
Dar umbe singe ich, daz ich si wolte lân.
En chantant j'espérais alléger mes peines.

Sô ich ie mère singe und ir ie baz gedenke...
 Sô mugent si mit sange leider niht zergân.
 Mais plus je chante et plus j'y pense..."

* le terme **LIED** est employé dans le livret pour désigner les poèmes historiques de Rodolphe de Neuchâtel. La police de caractère **chalkboard** leur est appliquée pour les différencier des autres chansons.

Chevaliers et Dames

l'un après l'autre, chacun un vers.

Ein Ritter

Ein Retter

Un flambeur

Prédateur

Verführer

Un sauveur

Séducteur

Un looser

Chop'e les cœurs

Tous

Qui est-il, qui est-il, Rodolphe ?

Wer ist das, Rodolphe de Neuchâtel ?

Qui est-il, Rodolphe, qui t'invite au concert ?

Heinrich

se tournant vers Anhalt.

Anhalt, prince d'Ascanie,

Ou plus encore : prince des poètes,

Wahrer König der Minnesänger,

Tu l'as connu ! Raconte-nous !

Dis-nous qui est Rodolphe !

rappé.

Tous

Qui est-il, qui est-il, Rodolphe ?

Le poète d'amour, qui t'invite au concert ?

Heinrich

Dis-le nous,

Qui est-il,

Le chantre de l'amour ?

Chevaliers

Sag uns nun,

Dames

Wer ist das,

Tous

Der Sänger der Liebe?

Dames

Rodolphe !

Chevaliers

Rodolphe !

Tous

Rodolphe !

répété maintes fois.

Rodolphe ! Gloire et honneur à lui !
 Rodolphe ! Ruhm und Ehre sei ihm !
 Rodolphe !

ibid.

ibid.

Anhalt adresse d'abord quelques mots germaniques à la noble assemblée, avec l'accent moyen haut allemand, donc un bon « Schwizerdütsch » de derrière les fagots, exagéré jusqu'au comique.

Anhalt

parlé.

Mein Herr, schillernde Damen,
 Edle Dichter und Fürsten,
 Mit grosser Freude bin euch
 mit meinen Worten zu Diensten.

Le thème de Rodolphe commence alors qu'il s'apprête à conter. Se déploie alors comme par enchantement le décor de la nouvelle scène.



Heinrich von Anhalt, Codex Manesse (Acte I, sc.1)

Scène 2 : Rencontres

Port de Marseille, printemps 1180.

Rodolphe, Folquet, jeunes gens, marins, puis Adélaïs de Toulouse, Aliénor, suivantes.

Anhalt avec la cour en arrière plan, apparaît dans un cadre du décor animé, comme lors d'un reportage télévisé. Il apparaît uniquement de cette façon jusqu'à la scène finale.

Sur l'écran.

Marseille, juillet 1180

Une rue descendant sur le port.

Rodolphe entre par un côté, chevauchant.

Anhalt

répété.

Tout commença alors qu'il avait dix-huit ans.
 Il quittait son château, ses amis, ses parents.
 Parti pour la Terre Sainte, il rêvait d'aventure,
 Paradant, ce gaillard, croisé dans son armure.
 Le but: Jérusalem, les moyens: un cœur pur.
 Il arrive à Marseille, il a si fière allure,
 Le fils d'Ulric et Berthe, fringuant sur sa monture,
 Défiant les cieus du sud qui l'enrobent d'azur.

*Lors du rap, l'image d'Anhalt apparaît à l'écran.
Exit celui-ci, qui doit endosser le rôle de Folquet.*

Rodolphe

CHANSON : « J'ALLAIS PAR LES CHEMINS »

J'allais par les chemins *verset.*
En quêt'e de mon destin,
Rodolph'e de Neuchâtel,
Avide de merveille,
Vaillant et insouciant.

Rejoindre les croisés,
Se battre, apprendre, aimer !
L'honneur ou bien mourir !
C'était mon seul désir,
Pensais-je, en chevalier.

J'allais par les chemins *refrain.*
Quand il faisait matin,
J'allais par les chemins
En quêt'e de mon destin,
Rodolph'e de Neuchâtel,
Qui à la vie s'attelle,
Avide de merveille,
Vaillant et insouciant.

Me voici à Marseille, *verset.*
Ô ville sans pareille
Joignant la mer vermeille !
Mon Dieu, quelle merveille,
Ce port si accueillant.

Quand je vois ces voilures,
Je songe à l'aventure !
Allons nous embarquer,
Sous le soleil d'été,
En Méditerranée.

J'allais par les chemins... *refrain.*
*Il saute de son cheval au sommet de la rue qui
descend au Port de Marseille et entend une
clameur en contrebas.*

Quell'e vie, en tous ces bruits !

Une mélodie suave lui parvient et l'envoûte.

Qu'entends-je, au sein des cris ?

Voix lointaine (Folquet)

Sitot me soi a tart aperceubutz,
Aissi cum cel...

Rodolphe

Quelle est donc cette voix
Qui me charm'e malgré moi ?

Voix lointaine (Folquet)

Q'a tot perduto e jura.

Rodolphe

Allons à sa rencontre !

*Il rejoint une joyeuse troupe de jeunes gens dansant.
En son centre rayonne Folquet de Marseille. Celui-ci,*

*quoique dans un accoutrement en partie médiéval,
doit rappeler par son style certains rappeurs
américains particulièrement infatués. En arrière
plan, des marins affairés et pleins de vie.*

Folquet

en provençal.

CHANSON : « SITOT ME SOI »

vers de Folquet et traduction.

Sitot me soi a tart aperceubutz, *refrain.*

Les jeunes gens

en écho joyeux.

Sitot me soi a tart aperceubutz,

Folquet

Aissi cum cel q'a tot perduto e jura !

Les jeunes gens

Aissi cum cel q'a tot perduto e jura !

Folquet

couplet, en français dans un flow rap.

Si j'avais mis espoir en Passion
Ici n'ai d'elle confort ni espérance
Car je ne sais comment voir délivrance
Puisque ne puis la laisser ni l'avoir.
Je suis pareil à tel qui grimpe à l'arbre.
Et ne peut plus monter, là au milieu,
En tous les cas ne pouvant retourner.
Laissant filer le temps dans les angoisses.

Rodolphe, charmé, se joint à leur chant.

Sitot me soi... *refrain, comme supra.*

Moi, je suis comme celui qui s'est laissé
Prendre à un jeu et ne cesse d'y perdre
Et va jurer d'arrêter, mais trop tard !
Trop tard aussi, ai-je compris de même,
Les grandes ruses de Passion envers moi.
Ell'e m'a charmé avec belles manières,
M'a égaré, tel méchant débiteur
Qui fait promesse et ne songe au paiement.
Sitot me soi a tart aperceubutz.
Aissi cum cel q'a tot perduto e jura.
Si j'avais mis espoir en Passion.
Ici n'ai d'elle confort ni espérance.

coda.

chaque vers repris par les jeunes gens.

Sitot me soi a tart aperceubutz
Aissi cum cel q'a tot perduto e jura !
Si j'avais mis espoir en Passion
Ici n'ai d'elle confort ni espérance

Adélaïs de Toulouse, jeune femme de 22 ans éblouissante de noblesse et de beauté, entre subitement sur la place avec ses suivantes, dont Aliénor de Laurac, sur une musique très vive. Les donzelles dansent de manière aussi sensuelle qu'énergique.

CHANSON : « EN TERRE DE L'AMOUR »

Les donzelles

Laïlaïla, laïlaïla ! Laïlaïla, laïlaïla !

Les jeunes gens
très lourdement.

Oh, les bell'es filles ! On a des trucs à vous montrer !
Come on, baby ! On veut vous en fair'e profiter !

Adélaïs

Avec noblesse, séduction et un brin de raillerie.

Folquet de Marseille,
Gentil troubadour,
Rappelle à ta troupe,
Qu'il y a autre façon de séduire.

Moi, Adélaïs,
T'attends à Burlats,
À ma cour d'amour,
Où les poètes concour'ent pour les dames !

Aliénor

*enchaînant, les deux dames dans une logique
complémentaire, l'une de courtoisie, l'autre
d'ascétisme cathare. Aliénor apparaît ainsi dure et
aiguisée comme un diamant, ce qui rehausse sa
beauté et lui donne une petite touche provocante.
À l'instant où elle ouvre la bouche, Rodolphe est
comme frappé par la foudre.*

Vous gaspillez
Votre jeunesse
Et votre ardeur
Tout en chansons et en rires ;

Alors que ce monde
Est mauvaiseté,
Ruse, peine, mort,
Livré aux mains du Malin.

Adélaïs et Aliénor

joignant leurs voix, chacune dans sa logique.

Laïlaïla,
Laïlaïla !
En terr'e de l'Ouest,
Où les poètes concour'ent pour les dames !

Les donzelles

Où les poètes concour'ent pour les dames !
En terr'e de l'Ouest !
Laïlaïla !
En terr'e de l'amour !

Adélaïs

...Et leurs mots choisis
Sont armes aiguës
Pour blesser les cœurs
Et gagner la bataille d'amour.

Il y aura là
Arnaud de Mareuil,
Le Roi d'Aragon
Et tant d'autres merveilleux troubadours.

Aliénor

...Et que le salut
N'est que se tourner
Vers l'autre Dieu bon
À qui vous vous unirez,

Après cett'e vie.
C'est notre foi,
La foi cathare !
Suivez-nous pour être sauvés.

Adélaïs et Aliénor

Laïlaïla,
Laïlaïla !
En terr'e de l'Ouest,
Suivez-nous pour être sauvés !

Les donzelles

Suivez-nous pour être sauvés !
En terr'e de l'Ouest !
Laïlaïla !
En terr'e de l'amour !

Folquet

*Un peu ridicule à force de préciosité, cependant
galant et séduisant, tourné vers Adélaïs, dans un
style néo troubadour. Les jeunes gens répètent
façon rap, le second hémistiche de chaque vers.*

Ô gentes et nobles dames, avec de tels attraits
Point besoin de prêcher, partout je vous suivrai ;
Car où que vous alliez, ell'e va clamser, ma peine.
Ô Dame Adélaïs, auguste fille d'une reine,
Ta noblesse ruisselle en tous lieux alentours.

rap.

Ô Dame Adélaïs, auguste fille d'une reine,
Ta noblesse ruisselle en tous lieux alentours.
Nous voilà éblouis par la splendeur que jettent
Ta culture, ton art, tes beaux yeux de violette,
Ta tchatch'e, ton sex-appeal, ton amour de l'amour.

tous, chanté.

Ta tchatch'e, ton sex-appeal, ton amour de l'amour.

Folquet

Ta tchatch'e, ton sex-appeal, ton amour de l'amour.
Ta noblesse ruisselle en tous lieux alentours.

Folquet et jeunes gens

Nous voilà éblouis par la splendeur que jettent
Ta culture, ton art, tes beaux yeux de violette

Folquet

Ô Dame Adélaïs... Ta tchatche, ton sex-appeal... *rap.*

Folquet et jeunes gens

La la la la la ! La la la la la ! *chant.*
Ta tchatch'e, ton sex-appeal, ton amour de l'amour.

Adélaïs

*appréciant l'hommage du poète, avec une façon bien
à elle de rester une beauté inaccessible.*

Folquet trop mignon,
Nous nous laisserions
Aisément saisir
Au son flatteur de ta lyre.

Je n'ai qu'un'e parole,
Venez à Burlats,
Où coule un'e rivière :
C'est un'e rivière d'amour.

Les jeunes gens et les donzelles ensemble.

Laïlaïla,
Laïlaïla !
En terr'e de l'Ouest,
Suivez-nous en terre d'amour. (donzelles) / bis
Suivons-les en terre d'amour. (jeunes gens) bis
En terr'e de l'Ouest !
Laïlaïla !
En terr'e de l'amour !

Pendant cet échange, Rodolphe n'a d'yeux que pour Aliénor, qui remarque bien le trouble du jeune homme.

Scène 3 : Trobar

TABLEAU I Plus tard, sur le chemin de Burlats.
Rodolphe, Folquet.

Rodolphe

Ami troubadour,
Apprends-moi à chanter
L'amour de l'amour :
Il m'habite en entier.

La gente Aliénor
A conquis mon âme.
Un être au cœur d'or,
Un trésor de femme.

Je veux lui chanter
Ce qui hante mon cœur ;
La tendre amitié
Qui ferait mon bonheur.

Folquet

Ami d'Alémanie,
Avec une folle envie.
De Folquet le poète,
Tu sauras tout^{es} les fêtes.
Un bon *lover* comm'e toi
Est un présent de choix
Pour un poèt'e d'amour
Qui aim'e montrer ses tours !

parlé, sur un autre registre.

Ouais, mon gaillouts, va falloir bosser, là !
La poésie, le chant, c'est bien joli, mais y en a des
trucs à s'mettre dans la tronche pour y arriver!

Il entreprend d'enseigner son art à Rodolphe. Sa chanson montre le comique qui demeure la caractéristique d'un poète égocentrique et prétentieux.

Folquet, puis Rodolphe

CHANSON : « LE POÈTE VOIT » (DUO)

Distique, tercet, quatrain, huitain *rappé.*
Enjambement, allégorie
Diérèse, synérèse
Pentamètre, hexamètre
Heptamètre, octomètre
Décasyllabes, alexandrins
Pyrrhique, iambe, trochée, spondée
Tribraque, anapest, Amphibraque, bacchée,
Dactyle, amphimacre, Molosse.

(Draguer comme jamais !
Passion et attaque !
Poèmes chantés !

bis.
bis.
bis.)

Péon premier, péon deuxième
Péon troisième, péon quatr'ième

refrain jazz,

avec Chœur d'homme.

Le poète voit
Au fond de son cœur
Les plaies de l'amour
Mutées en ferveur !
Oui, c'est un voyant !
Par enchantement,
Aux feux de l'amour
Il dicte sa loi,
Change le contre en pour,
Son verbe en fait foi !

Folquet et Rodolphe

Ce dernier répétant chaque vers, puis simultanément.

Punctum, virga, podat, clivis*
Pes strophicus, pes subpunctis
Scandicus, climacus

Porrectus, Salicus
Epiphonus, cephalicus
Et torculus resupinus
Bistropa, tristropa
Trigon, pressus, quilisma !

Canso, Sonnet, Jeu parti
Aubad'e, Serena, Plainte
Sirventes, Lai d'amour
Trobar clus ou plan ou ric
Pastourelle, Ballade
Et grands Chants de croisade
Assonance, Fin' amor
Chants d'amour et de mort !

**prononciation française (ou plutôt occitane) du latin avec u et non ou.*

Rodolphe

J'ai la tête plein'e de noms savants. *en contrepoint.*
Mais comment dire un vrai amour ?
J'en suis incapabl'e, je le sens
Et je la perdrai pour toujours !

Il se laisse néanmoins prendre par l'ivresse de la chanson, y apportant une surdose de comique.

Le poète voit...

refrain.

Anhalt

récit rappé via la projection.

Le grand maître du Sud et son jeune apprenti
N'ont rien vu du voyage, tout à leur poésie.
Au détour d'un vallon d'une forêt couvert,
Leur apparaît Burlats, trônant sur un'e rivière.



Burlats: pavillon d'Adélaïs ; tour et rivière (Acte I, sc.3)

TABLEAU II

Cour de Burlats.

Aliénor, Rodolphe, dames, troubadours.

Burlats est un petit bourg aussi fortifié que charmant entre Carcassonne et Albi, entouré de bois denses couvrant les vertigineux vallonnements du Sidobre. Devant la rivière, un pavillon en pierre, celui d'Adélaïs. Entre eux, sur les côtés de la scène, dames et troubadours dans une atmosphère d'intense séduction. Aliénor, assise au centre.

la mise en scène doit susciter un climat de paradis perdu, un espace de sérénité, d'équilibre et de joie de vivre, un lieu mythique et archétypique de l'amour courtois et des valeurs de paix occitanes. C'est dans ce climat que Rodolphe fait son apprentissage de l'amour et de l'art de "trouver". Cette qualité de vie nourrira tant sa poésie que sa Weltanschauung.

Rodolphe

tombant aux pieds d'Aliénor et soupirant.

Ai perdu totes mots... parlé.

CHANSON : « J'AI PERDU – OH ! – TOUS LES MOTS »
chanté. refrain.

J'ai perdu - oh ! - tous les mots
Pour exprimer les sentiments que tu éveilles,
Ô belle Dame, dans un cœur
Qui n'a jamais connu l'amour,
Mais à présent, il naît à lui, il naît à toi,
Unique Aimée, comme un enfant ivre de jour.

couplet.

L'instant même, où je t'ai vue,
Fleur éclatante de couleur, et de beauté,
Et de senteurs, bien rehaussée
Par un bouquet de belles dames
Qui tressaient par leurs doux charmes
Une couronne à la plus belle,
En ce jour, j'ai désiré
L'art de chanter pour te charmer, ô mon amour.

Mais... *refrain*: j'ai perdu, oh tous les mots...

couplet.

Quand j'entends une cigale de ton pays
Laisser monter son bruissement au long des nuits,
Je sais alors que c'est à toi qu'elle dédie
Son chant d'amour,
Car quand je t'aim'e comme je t'aime,
La création en son entier
Ne peut enfin que te chanter
À l'unisson avec mon cœur.

Mais... *refrain*: j'ai perdu, oh tous les mots...

couplet (slammé).

Je voudrais être cigale,
Car elle sait la belle langu'e de ton pays,
La langu'e du cœur, cell'e de ton cœur,
Que je rêv'e tant de voir ouvrir
Le pont-levis de son château
Sous les assauts d'un pauvre chant,
Chant d'un amant désespéré
De ne pas êtr'e pour toi cigale,
Mon chant d'amour.

Aliénor (refrain)

Ô jeune homm'e, tu as touché
De par ton chant, ton cœur sincère,
Celui d'un'e dame qui lui non plus
N'avait encore battu si clair.
Qui se défiait de la chair,
Jugée mauvaise par ma foi.
Mais à présent,
Ne peut faire autrement qu'aimer.

couplet.

Ce bonheur, inespéré,
Je ne saurais le fair'e chanter,
Mais mon cœur danse
Et tout mon corps, pris d'une ivresse,
heureuse, intense,
Est entraîné
Dans la douc'e rond'e du verbe "aimer".

Aliénor, tout en chantant, s'est livrée à une danse échevelée. Elle entraîne Rodolphe avec elle.

Aliénor

Rodolphe

J'ai perdu - oh ! - tous les mots Oh ! - tous les mots
Pour exprimer les sentiments que tu éveilles,
Ô chevalier, Ô belle Dame,
Dans un cœur,
Qui n'a jamais connu l'amour,
Mais à présent, il naît à lui, il naît à toi,
Unique Aimé, Unique Aimée
Comme un enfant ivre de jour.

Ils s'embrassent passionnément. La lumière baisse.

Anhalt

récit rapporté via la projection.

Mais notre ami Rodolphe, si jeune et si rebelle,
Ne pouvait cert'es tenir en un'e vie trop paisible
Même si son amie était si gentille et belle,
Et que d'un amour vrai, ils s'aimaient, c'est visible ;
Rodolphe avait besoin de valider sa flamme,
Apprendr'e chez d'autres maîtres, combattre des dragons,
Pour être plus aimable aux doux yeux de sa Dame.
Elle accepta, la pauvre, mais à un'e condition,
Qu'au bout d'un an, pas plus, il s'ramèn'e puisqu'il aime.
De bon gré, il consent : partir lui est douleur.
Mais en bon troubadour, il crée son mal lui-même :
Il veut l'amour de loin, lui qui a le bonheur!
Et pendant son absence, la cour d'Adélaïs
Va se rendre à Lavaur*, lieu cathar'e, d'hæresis.
Ou bien de pureté, d'esprit de sacrifice...

Chœur

Lieu cathare
De sacrifice,
De pureté
Ou d'hæresis !

** prononcer "Labaur"*



troubadour et dame ; vue du pavillon d'Adélaïs (Acte I, sc.3)

Acte II : MORT ET NAISSANCE

Scène 1 : La sorcière

Chambre d'Adélaïs au Château de Lavaur, un an plus tard, juillet 1181.

La voyante Elvira, Adélaïs, Géraude de Laurac, Aliénor, Chœur de Pleureuses.

Sur l'écran.

Lavaur, juillet 1181... un an plus tard

Le début de la scène présente trois femmes témoins de toutes les générations : la vieille voyante Elvira, Adélaïs et la future héroïne et martyre de la croisade cathare, alors fillette de sept ans, Géraude de Laurac. Chœur de Pleureuses en arrière plan, en noir et le visage couvert. Parmi elles, Aliénor.

RÉCITATIF : « L'OMBRE DE LA MORT »

Elvira

vaticinant en langues sur musique.

Ho hándos neïtz !
Náïm azáll léduum hoch !
Waï de áu !

Les Pleureuses

Aaahhh !

gémissant.

Elvira, d'abord déclamant, puis chantant

Ô Adélaïs, ô Géraude, préparez-vous !
Je vois et je tremble !
Je vois et tous trembleront !
Car de noirs nuages s'amoncellent sur le Sud ;
Et des torrents de haine vont se répandre sur nous.
Il vient, le temps où les hommes au nom de Dieu
Tueront Dieu en l'homme !
Et la folie meurtrière sera contagieuse, infiniment,
Comme chaque fois qu'elle s'empare des hommes.
Et même ton Folquet,
Qui enchante ta cour de poèmes,
Au lieu de chants d'amour, fera des chants de haine.

Les Pleureuses

Aaahhh !

Elvira

Adélaïs, place-toi sous Sagesse
Et juge ce qu'il convient de faire !
Le reflet indécis de l'avenir
Ne nous donne pas de clef pour choisir.
Et ce choix est terrible.
De lui dépend en ce jour
La vie de centaines d'hommes et de femmes.
Et bientôt c'est par milliers qu'ils tomberont,
Ici à Lavaur, et par toute l'Occitanie.
Et parmi ces milliers, ton fils, chair de ta chair,
Qui sauvera les siens au prix de sa valeureuse vie.

Et toi, ô ma Géraude, petit'e cathare,
le destin pour toi est plus terrible encore.

Les Pleureuses

Aaahhh !

Adélaïs atterrée couvre le visage de l'enfant de ses
mains pour qu'elle ne puisse entendre la suite.

Elvira

L'ombre de la mort la plus violente plane sur toi !
Est-ce à présent ?
J'entends le cliquetis des armes qui déjà monte,
Peut-être y aura-t-il aujourd'hui encore
clémence pour toi.
Mais il faudra alors
qu'autre vie soit donnée en échange.
S'il est ainsi, trente ans alors passeront,
L'on te chantera
Comme celle qui donne du pain à tous,
La protectrice des pauvres, l'hospitalière,
Mais Eux, portant toujours plus de haine,
Ils reviendront,
Ils te prendront,
te précipiteront au fond d'un puits
Et ils t'achèveront à coup de pierres.

Les Pleureuses

Aaahhh !

Géraude s'échappe des bras d'Adélaïs et se réfugie
au fond de la pièce. Aliénor sort du rang des
pleureuses et prend maternellement sa jeune
cousine par l'épaule.

Adélaïs

CHANSON : « DANS NOS COURS DE L'AMOUR »

prélude.

Tu viens donc, tu es là,
Ô notre heure ! Tu nous tiens !
Seigneur Dieu, sauve-moi,
Et mon peuple, qui est tien !

Aliénor et Géraude s'approchent et la jeune femme
mêle sa voix à la mélodie.

Pourquoi ils nous tueraient ?
Nous les gens d'Occitan
Ne souhaitons que la paix
Entre gens différents.

refrain.

Adélaïs

Dans nos cours de l'amour
Tous ont droit de séjour.

Adélaïs

Aliénor

Toi cathare, moi romaine | Moi cathare, toi romaine

Toutes deux ensemble

Côte à côte, l'on mène
Vie heureuse ou souffrante ;
L'un aid'e l'autre, ça me tente.
La nuit tombe, vient le jour ?
Nous vivrons pour l'amour,

verset.

Étendrons notre bien
 À tous ceux qui ont faim ;
 À ami, comme ennemi.
 Maintenant, le ciel gronde,
 Un orage de midi !
 Ils sont là, la haine monte !
 Embrassez vos amis
 Avant qu'il ne fasse nuit.
 Que les pleurs n'effacent pas
 Le sourire qui dit : aime,
 Que la peur ne soit pas
 Une chance pour la haine !

Les Pleureuses se joignent au refrain.

Dans nos cours de l'amour
 Chacun a du secours.
 Toi cathare, moi romaine | Moi cathare, toi romaine
 Côte à côte, l'on mène
 Vie heureuse ou souffrante ;
 L'un aide l'autre, ça me tente.
 La nuit tombe, vient le jour ?
 Nous vivrons pour l'amour.

coda.

Embrassez vos amis
 Avant qu'il ne fasse nuit.
 Car le jour devient nuit.

Les Pleureuses

Embrassez vos amis
 Avant qu'il ne fasse nuit.
 Car le jour devient nuit.

*Durant la coda, la lumière baisse progressivement,
 le dernier vers des pleureuses et la conclusion
 orchestrale s'écoulant dans l'obscurité.*



Dame Géraude (Acte II, sc.2&3)



Henri de Marcy, légat du pape, chef de croisade (Ac.II, sc.3)

Scène 2 : Le siège

*Fortifications du Château de Lavaur. Les mêmes,
 peuple et chevaliers du lieu, Henri de Marcy, abbé de
 Clairvaux et cardinal légat du pape, sa troupe.
 Puis Rodolphe.*

*Au milieu de la scène préside Elvira la voyante, face
 au public, les mains levées vers le ciel. Sa présence
 divise la scène en deux parts : à sa droite, l'action
 présente du siège ; à sa gauche, le futur massacre de
 Lavaur, postérieur de trente ans (1211), qu'elle a
 prédit dans la scène précédente et qui se déploie en
 ombre chinoise ou d'une autre manière permettant
 de faire ressortir le caractère encore en puissance et
 non en acte de cette scène. La voyante nous permet
 de percevoir cette action future, qui découle néan-
 moins de façon inéluctable des événements présents.*

*La partie réelle présente les murailles de Lavaur,
 derrière elles un fond de scène surélevé. Quelques
 hommes en armes sur celles-ci. Une armée plus
 représentative au pied du mur avec machines de
 guerre. A l'extrémité de la scène, Adélaïs, dans une
 attitude de prière et de fière résignation.*

*Dans la partie concernant l'avenir, on se trouve à
 l'intérieur du castrum où les croisés ont pénétré.
 D'abord corps à corps : massacres et viols, puis exé-
 cutions: bûchers pour les cathares, pendaisons pour
 les nobles, Géraude - devenue dame du lieu - jetée au
 fond du puits et lapidée comme l'a prédit la voyante.*

RÉCITATIF ET CHŒUR : « HÉRÉTIQUES »

Tambours.

Henri de Marcy

*s'adressant au peuple de Lavaur,
 en habit blanc de moine cistercien,
 les yeux couverts par sa coule, rappé.*

Je suis Henri de Marcy.
 Le Saint-Père m'a envoyé
 Condamner les hérésies.
 Par le fer, le feu extirper,
 S'ils ne se repentent pas,
 Tous les Cathares, les Parfaits,
 Détournant de la vraie foi
 Notre saint troupeau, c'en est fait!

Pécheurs dans vos prétentions
 A nier le bien de l'union
 du corps et de l'âme en l'homme.
 Pour vous, le beau, la création,
 c'est le péché maximum.
 Et pour une telle vision
 Vous méritez plus que mort.
 Éternel châtiment, Passion.

Si vous livrez les meneurs
 Alors je vous épargnerai;
 Sinon craignez ma fureur,
 La mort ne pourrez éviter.
 C'est le moment de choisir,
 Pour vous plus un instant de trop :
 Vraie foi, vie, et repentir,
 Ou bien, enfer, mort sans tombeau !

Adélaïs conserve la même attitude. Tout en elle incarne le refus de l'injustice et la défense de la liberté. Le message muet est si clair que de Marcy ordonne l'attaque.

Les soldats et chevaliers

lançant l'assaut.

Aux armes ! Aux armes !
*Anéantissons-les sans merci !**
 Aux armes ! Aux armes !
 Hérétiques ! Hérétiques !
Brûlons-les pour la gloire de Dieu !
 À mort ! À mort !
 Hérétiques ! Hérétiques !
 Aux armes ! Aux armes !
 Hæresis ! Hæresis !
Tuez-les tous,
Le Seigneur reconnaîtra les siens !
Frappez-les, vous serez pardonnés !
 Tuez, tuez, tuez !
 Hérétiques ! Brûlez moi ça !
 Hérétiques ! Tuez les tous!
Massacrons-les tous autant qu'ils sont !
 À mort ! À mort !
 Tuez les tous ! Tuez les tous !
 Pas de pitié ! Pas de pitié !
 Brûlez tout, brûlez tout !
Égorgez, brûlez, pillez, violez !
 Hæresis ! Hæresis !
Tuons, exterminons, étriçons !
 Aux armes ! Aux armes !
 Rendez-vous tous ! Rendez-vous tous !
Frappons-les, détruisons, Dieu le veut !

* les vers de 9 syllabes, dans une autre police, concernent la scène du futur, notamment le "Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens", attribuée à Arnaud-Amaury, successeur de de Marcy comme abbé, légat et chef de croisade, lors du massacre de Béziers.

Henri de Marcy

lançant des vers isolés comme des flèches, au milieu des interjections des soldats.

Je suis Henri de Marcy...
 Par le fer, le feu extirper...

Bombardements de pierres par les machines et envois de flèches s'échangent, des hommes tombent.

En cours de combat la voix d'Adélaïs et de femmes s'élève sur la mélodie de la scène précédente et se superpose au chœur des soldats qui devient un fond sonore pour cette lamentation, pour réapparaître brutalement de brefs instants.

Les Pleureuses

Pitié pour notre ville ! Kyrie eleison !
 Pitié pour les enfants ! Kyrie eleison !

La petite Géraude apparaît sur les remparts, tandis que la scène du futur s'estompe, l'éclairage se focalisant sur cette scène. La demoiselle essaie avec peine de bander un arc deux fois trop grand pour elle, déterminée du haut de ses sept ans à repousser les impies qui viennent persécuter la foi pure, celle de sa mère. Un soldat du légat la voit.

Elvira

subitement.

L'ombre de la mort la plus violente plane sur toi.
 Est-ce à présent ?

Durant ce rappel de la prédiction, le soldat bande son arc dans la direction de la petite. Aliénor jaillit alors sur les remparts pour protéger Géraude et reçoit à sa place la flèche fatidique.

Aliénor

Haaah ! Haaah !

Elle tombe en une lente danse, blessée à mort. L'éclairage dès lors se focalise sur elle, le reste de la scène dans l'obscurité.

Aliénor

parlé.

Rodolphe !
 Rodolphe ! Te revoir, Rodolphe ! chanté.
 Rodolphe ! Oh, reviens, Rodolphe !
 Rodolphe !
 Vivre... ensemble, Rodolphe ! parlé.
 Avec... no...

Les Pleureuses

Aaahhh !

Aliénor

mourant.

Haaah...

La musique continue, décomposée pour se terminer en silence absolu.

Anhalt

slam chuchoté via la projection.

Mein Kaiser, elle se rend, Adélaïs, brisée
 Par la mort de l'amie, et ouvre le castrum.
 Les chefs cathares se livrent, sauvant ainsi tant d'hommes.
 Spectateur impuissant, bloqué par les remparts,
 Rodolphe, de retour, enfin joint son aimée,
 Trop tard ! »

(également possible : pour assurer le silence, à la place du conteur, le texte du slam est télédiffusé comme une news).



Enceinte de Carcassonne, principal lieu de vie d'Adélaïs, qui a aussi subi un siège lors de la croisade cathare de 1211 – à la place de la Lavaur médiévale entièrement disparue. (Acte II, sc.3)

Scène 3 : Plainte de deuil

Même lieu. Rodolphe, Aliénor, puis Adélaïs, Géraude, Berthold.

Rodolphe entre dans le champ de lumière qui nimbe Aliénor étendue. Il la serre dans ses bras, mais elle demeure sans vie.

Rodolphe

PLAINTE « COMMENT VOIR LES ÉTOILES ? »

refrain.

Aliénor !

Comment voir les étoiles sans toi ?
Dans la tombe tu les as emmenées,
Toutes les fleurs des forêts,
Tous les parfums de la nuit,
Dissipés, évanouis,
Avec toi, Aliénor ! Aliénor !

Chœur d'hommes

*Pendant le verset, hors du champ lumineux,
en mélodie.*

Aliénor !

Rodolphe

*slammé.
verset.*

Dans le trou sombre de la Faucheuse,
Tous ces morts qui se dressent
Se dresseront encore,
Par la loi de nature
Ou la folie des hommes,
Qui met à mort l'innocent.
La victime saigne
Et le bourreau comblé d'honneurs
Jouit du crime avec conscience parfaite.
Ô nuit... Je ne vois pas l'issue de la nuit !
Ô Dieu, je ne comprends plus ton salut !
Ô Dieu, je me tourne vers Toi,
Et je ne vois que la nuit !
Aliénor a disparu !

refrain (chanté).

verset (slammé).

Aliénor a disparu.
Et moi, mes lèvres se scelleront à jamais.
Que ces lèvres se tarissent
Comme celles d'Aliénor sont scellées.
Que le souffle expire en ma bouche,
Comme d'Aliénor il s'est retiré.
Ô Mort, viens me chercher,
Car je n'ai su la sauver,
J'aurais du être là
Où était mon amie,
Là où tu étais, ô Mort,
Et me tenir à sa place.
Ô Mort, viens me chercher,
Car je suis un spectre parmi les vivants,
Moi, l'échappé par erreur du massacre.

refrain.

Adélaïs et Géraude s'approchent doucement, avec une infinie compassion. La fillette porte dans ses bras un nouveau-né emmaillotté.

Rodolphe

chantant pendant qu'elles s'approchent.

Mais que vois-je ?

Qu'est-ce que mon cœur me dit ?

Géraude tend l'enfant à Rodolphe. Adélaïs, dans le même temps, s'adresse à Rodolphe qui lui répond :

CHANSON: « Ô TOI, MON FILS » (DUO)

récitatif.

Adélaïs

Un enfant est né !

Dans la nuit, un enfant a paru !

Rodolphe

dévorant l'enfant des yeux sans oser le prendre.

Dans ses yeux, je vois,
le reflet de ma tendre Aliénor !

Adélaïs

Cet enfant, Rodolphe,
c'est le sien et le tien !

Rodolphe

Cet enfant, redis-le :

Rodolphe

Adélaïs

C'est le sien et le mien. C'est le sien et le tien.

Rodolphe

Cet appel dans la nuit...

Adélaïs

est celui de ton fils !
Cet appel dans la nuit...

Rodolphe

est celui de mon fils !

Rodolphe

prenant l'enfant.

En toi, mon fils, en toi, mon fils,
je retrouve la vie !
En toi, mon fils, en toi, mon fils,
je retrouve la vie !

Rodolphe

air.

Ô toi, mon fils,
Présent du Ciel,
Présence d'elle,
Témoin de vie,
Résurrection
De mon cœur
Dans le pardon
De cette heure.

<i>Rodolphe</i>	<i>Adélaïs</i>
Ô toi, mon fils	Ton fils, Rodolphe !
Présent du Ciel,	Ton ciel, ta terre !
Présence d'elle,	Elle !
Témoin de vie,	Vie !

Rodolphe et Adélaïs

Soleil levant,
Mon enfant !
Rout'e vers le Ciel
Tout'e nouvelle !

Rodolphe

Oiseau des mers,
Bourgeon d'un'e fleur
Éclore au cœur
Du noir hiver
Comme un poème
De celle que j'aime.

<i>Adélaïs</i>	<i>Rodolphe</i>
Voici ton fils,	Toi, mon fils...
Présent du Ciel,	
Présence d'elle !	Aliénor...
Témoin de vie !	Aliénor, Aliénor, Aliénor !

<i>Rodolphe</i>	<i>Adélaïs</i>
Ô toi, mon fils	C'est ton fils
Présent du Ciel,	Et celui
Présence d'elle,	d'Aliénor !
Témoin de vie !	

Adélaïs

Un enfant est né !

Rodolphe

Un fils m'est donné !

Adélaïs

Ô Aliénor !

Rodolphe

Ô Aliénor !
Ô toi, mon fils !

La musique et l'éclairage témoignent des émotions violentes et contradictoires qui animent les protagonistes, partagés entre joie et deuil. Tout finit dans une douceur proche du silence et de l'obscurité.

RIDEAU.

SECONDE PARTIE : NEUCHÂTEL

Acte III : AMOURS

Scène 1 : Mariage arrangé

Château de Neuchâtel, automne 1181.

Rodolphe, Père, Berthe, Ulric,

Messieurs et Dames de Neuchâtel, puis Comitissa.

Sur l'écran.

Seconde partie : Neuchâtel

Château de Neuchâtel, automne 1181

Musique de scène, Rodolphe, sur son cheval au pas, son fils près de lui, s'approche de Neuchâtel dont on voit le château et la collégiale en construction dans un grandiose lever de soleil.

Anhalt

récit rap pendant ce temps via la projection.

Neuchâtel,

Un'e cité blanc et or, dressée sur le rocher !

Yeah, une terre neuve, fait'e pour des hommes neufs

Entre montagne et lac, de là ils vont régner

Sur de hardis faubourgs où vivent ceums et meufs

De parlars différents, français et allemand,

Unis par un castel où dialoguent les langues.

Rodolphe entre dans le château où son père Ulric et sa mère Berthe l'attendent, le paterfamilias occupant l'essentiel de l'espace. Le petit frère, lui, observe la scène en retrait, avec la mine sombre de celui que le destin fait passer d'un coup au second plan. Rodolphe est l'ombre de lui-même. Seule la présence de son fils l'anime quelque peu.

Père

prenant son rôle très au sérieux, mais créant par là un effet comique, soutenu par une musique patriotique, helvétique avant la lettre.

CHANSON: « RODOLPHE, VIENS VOIR TON PAYS »

Ô Rodolphe, Fils, viens là,

Quell'e souffrance dans tes yeux.

Tu ramènes sous ton toit,

Le trésor le plus précieux :

L'enfant-mâle premier né,

Un orgueil pour la cité.

Père et Hommes de Neuchâtel

Rodolphe, Rodolphe,

Viens voir ton pays !

Rodolphe, Rodolphe,

Ta vie est ici.

refrain.

Notre sang rugit en lui

Le bon sang des Neuchâtel.

Et les grappes du midi

Teign'ent déjà ses joues vermeilles.

Quell'e divine découverte

Qu'un enfant qui vient à moi.

Petit-fils d'Ulric et Berthe

C'est Berthold qu'il s'appell'era.

couplet.

Les Femmes de Neuchâtel se mêlent aux hommes.

R. Rodolphe...

Ton ardeur d'adolescent

D'aventure et de voyages,

D'Orients et de mirages

S'est nourrie, c'était un temps.

Ta mission la plus sacrée,

Tu le vois, c'est, à présent,

De tes propres mains créer

Ce pays en son levant.

Berthe s'avance et prend avec tendresse l'enfant des bras de Rodolphe. Son regard de mère lui fait comprendre la profondeur de la blessure de son fils.

Père et Chœur

Rodolphe,

Rodolphe,

viens voir ton pays !

Rodolphe,

Rodolphe,

Ta vie est ici.

Berthe refrain.

Mon fils, ma délivrance,

Moi qui entendis ton premier cri,

J'écoute ton silence

Et je n'y rencontre que la nuit,

Qu'a quittée l'espérance.

Pourras-tu trouver la paix ici ?

Père

J'ai trouvé pour toi un'e femme,

Et un'e mère pour l'enfant:

Son nom est : Comitissa,

La voici, j'en fais présent.

Reçois-la, elle est bien belle,

Et dépose en ses bras

L'avenir de Neuchâtel.

En chantant cette dernière strophe, Père a fait avancer Comitissa, resplendissante et touchante jeune fille qui se tient pudiquement, mais laisse sans honte s'exprimer ses sentiments amoureux.

Comitissa

CHANSON: « LA VIE COMMENCE POUR MOI »

J'ai attendu ce jour

Pour laisser mon amour,

Qui croissait, lent et sourd,

Germer au cœur du jour,

Quand, au secret d'e la tour,

J'écrivais l'e nom : amour.

R. La vie commenc'e pour moi, aujourd'hui !

Mon amour se dirige vers lui !

Mon fiancé, mon bel ami !

Je vais l'aimer durant ses nuits.

Quand je vois mon fiancé, mon aimé,

Je dis oui à la vie, tout'e brisée,

Mon tout, ici ; ma destinée ;

Auprès de lui, l'éternité.

Père entraîne les Neuchâtelois et Berthe berçant l'enfant, afin de laisser ensemble les jeunes gens. Celle-ci lance des regards inquiets à Rodolphe qui

*demeure absent à lui-même et à toute la scène.
L'émouvante déclaration de la pucelle ne le touche
pas. Tout à son amour, celle-ci n'y prête d'abord
pas attention, mais à mesure que le temps passe
sans qu'il réagisse, elle s'inquiète de sa froideur.*

Ouvre-moi tes bras,
Les miens sont pour toi.
Ils rêv'ent de donner
À leur bien-aimé
L'étreinte charmée
D'un premier baiser.

*Comme elle veut le saisir, il se dérobe.
Elle laisse éclater son désarroi.*

Je me penche
Et cherche ton regard.
Regarde-moi, mon fiancé.
Je te cherche, et je ne te vois pas.
Où est cette voix ?
Où est son regard ?
Dans ces yeux, tell'ement d'inexpliqué.
Regarde-moi,
Moi ta fiancée
Regarde-moi,
Ou je s'rai blessée.
Je ne comprends pas
Où tu vas ?
Moi, je n'entre pas ?
Ouvre-moi ta porte !
Je rest'e sur le pas,
Abandonnée de toi !

Pourquoi faut-il
Qu'à peine éclore
La rose
De l'amour,
Se fanent de désespoir
Les pétales tendrement
Déployés.
Leur libre chant exhalaient
Le doux parfum d'aimer.
Pourquoi ces épines
Dans un'e fleur fragile
Font saigner
Mon cœur entier.
Qui me sépar'e de mon ami ?
Qui vient briser l'amour des nuits ?
Éclaire-moi, mon fiancé,
Ou je serai fanée
avant que d'être éclore,
une inutile rose !

Rodolphe est incapable de répondre.

Comitissa

*dont l'amour à peine né est si fort qu'il lui enseigne
une forme de renoncement.*

Toi tu m'expliqu'eras
Ce qui ne va pas
Dans ta voie ?
Je suis toujours là,
Tout à toi !

Quand tu le voudras,
Ça ne tient qu'à toi
Que je te serre, ah !
Dans mes bras !
Toujours là !
Tout pour toi !
Quand tu le voudras,
Moi, Comitissa !

La vie s'achèv'e pour moi, aujourd'hui !
Mais mon amour demeure près de lui !
Mon fiancé, mon bel ami,
Comment l'aimer au fond d'e sa nuit ?

Toi, jamais près d'elle...
Mais quel sort cruel
T'éloigne de moi ?

Toujours là !
Tout pour toi !
Quand tu le voudras !
Moi, Comitissa !

*La malheureuse s'enfuit, laissant Rodolphe seul,
dans une lumière nue.*



Ulric et Berthe offrant la Collégiale à la Vierge



Château de Neuchâtel (Acte III, sc.1)

Scène 2 : Renaissance

*Cour du Château d'Erlach, automne 1186.
Heinrich, Rodolphe, Mathilde, Ermangard,
Père, Berthe, Ulric, Comitissa, Chevaliers, Dames.*

Sur l'écran.

Erlach, 1186

Musique. Chevaliers et Dames dansent.

Anhalt

rappé via la projection.

Quatre années ont passé, années mornes et sans joie.
Rodolphe est marié avec Comitissa,
Rodolphe est seul pourtant, il vit de souvenirs.
Seul Berthold, son enfant, lui arrache un sourire.
Erlach, cité voisine, s'allie à Neuchâtel.
C'est un robuste bourg où l'allemand est parlé.
Ils se sont réunis, les gens des deux cités,
Afin de boir'e, chanter, danser avec les belles.

Chœur des Convives

les Chevaliers en alternance avec les Dames.

-Venez danser sur cet air, belle Dame !
-Je ne saurais acquiescer à telle requête.
-Oh, je vous prie, répondez à ma flamme.
-Non, à présent, je ne puis vous faire fête.
-J'ai de jolis jeux là que puis vous montrer !
-Veuillez cesser, je vous dis que n'en veux pas !
-Que pourrais faire pour avoir un baiser ?
-Avec patience, peut-être un jour adviendra !

Tous

-La la la la la la la la la la !

*Rodolphe, comme souvent absent à lui-même,
aperçoit alors la ravissante Mathilde, Dame du
lieu. Il entre comme en extase, état qui ne passe
pas inaperçu d'Ermangard, la suivante de
l'ensorcelante jeune femme.*

Ermangard

Schau, wie der junge Comte de Neuchâtel
S'anime à ta vue, o schöne Mathilde !

*Mathilde lui répond d'un sourire qui rehausse sa
beauté, tandis que Rodolphe, qui a entendu la
réplique, tombe sous le charme du nom de celle-ci.*

Rodolphe

CHANSON: « MATHILDE ! »

Mathilde !
Quel nom divin !
Digne reflet de sa beauté !

Quel sang
Dégèle mon cœur ?
Je le sens battre à nouveau.

Sous la neige,
Un cœur dormait,
Le torrent du printemps l'emporte.
Enivré d'un sentiment

Qui m'a accueilli
Malgré moi.
Mathilde !
Qui est cette femme
Qui me regarde ?

Mathilde !
Que je vais aimer !
Ô, ma dame !

Toi qui es mon miroir,
En toi je retrouve une face
D'éternité.

Mais si mon cœur me dit oui,
Je ne sais encore l'habiller,
Ô adorée !

S'il y a
Un pays, ailleurs,
Où l'on peut s'aimer loin des regards;

Dis-le moi,
Gentil martinet,
Que l'on puisse ensemble s'y noyer.

Noyés dans l'amour,
L'un de l'autre ;
Oubliés du monde,
Sortis du devoir ;

Ô Mathilde, aimée !

Se tournant vers Mathilde.

LIED III *

"Ta beauté,
Elle agit sur moi
Comme la lumière sur
l'e papillon de nuit

Qui s'en approche
Et s'y consume.

Vers toi,
Je suis tellement attiré,

Que moi aussi, à présent,
Me voilà consumé, incendié.
Mathilde !

*Ce chant demeure une révélation, un discours de
Rodolphe à lui-même, une renaissance. Il n'éclate
pas devant Mathilde. Celle-ci suit cependant de
près les signes extérieurs de cette transforma-
tion. Elle semble troublée et disparaît.*

* *rappel : le terme LIED est employé dans le
livret pour désigner les poèmes historiques de
Rodolphe, en police chalkboard. À partir de
maintenant apparaissent, parfois intégralement,
le plus souvent sous forme d'extraits, les neufs
poèmes de Rodolphe parvenus jusqu'à nous.*

Scène 3 : Minnesang

Même lieu, ce soir-là au soleil couchant. Rodolphe.

LIEDER, MEDLEY

Rodolphe

*marchant de long en large, en proie
à tous les tourments de la passion.*

LIED II, LIED VIII

La Passion m'ordonne de chanter *rappé.*
Et ne veut pas que cela me rebute.

À présent je n'ai plus aucun espoir,
Si ce n'est qu'elle ait toute puissance sur moi.
Avec la puissance doit aller la clémence
C'est dans cette assurance, que je chante et je danse.

Il saisit son luth, égrène quelques accords et spontanément remontent à lui les vers d'amour malheureux de son maître Folquet.

Rodolphe

LIED I

rappé.

Si j'avais mis espoir en Passion
Ici n'ai d'elle confort ni espérance...

Comme par enchantement, ces vers accélèrent le temps : le soleil couchant a cédé la place à la lune et Mathilde paraît à la fenêtre de sa tour. La mise en scène assume pleinement le cliché de la sérénade au clair de lune, ce qui ouvre la porte à un deuxième degré empreint d'ironie préparant l'intervention comique de Folquet.

Rodolphe

chantant (et rappant) avec passion en allemand.

LIED I

Gewan ich ze minnen ie guoten wân,
Nû hân ich von ir weder trôst noch gedingen,
Wan ich enweiz, wie mir sule gelingen,
Sît ich si mac weder lâzen noch hân.

(évt. sous-titres télédiffusés) :

Si j'avais mis bon espoir en Passion
Ici n'ai d'elle confort' ni espérance
Car je ne sais comment voir délivrance
Puisque ne puis la laisser ni l'avoir.

Anhalt

*via la projection, au milieu de la chanson,
s'adressant à l'Empereur supposé en coulisse.*

Ainsi naît, Majesté, un nouvel art d'aimer,
L'art des Minnesänger, en langu'e du Nord chanté :
Pour une dame allemande, des vers en svizerdütsch,
Est ist logisch...

...Mais : « Scheiss'e » ! Rien ne rime avec
'ütsch' ! *en aparté, ennuyé.*

Folquet

*apparaissant comme un fou
dans la projection ou sur scène.*

Ah ! Ah ! pardon, ! Boug'e de là ! Au voleur !
Elle est de moi, cett'e chanson ! Droit d'auteur !

*comme regardant au-delà de l'écran
vers la scène et Mathilde, galant.*

Mathild'e trop belle, ne jouez pas son jeu !
C'est bien vers moi qu'il faut tourner vos yeux !

Anhalt

le bousculant.

Hors d'ici, va-t'en vite, vaniteuse vieill'e bique!
Ton rôle est bien fini ! Va tuer tes cathares !
Est-ce toi qui a créé l'art d'amour germanique ?

comme Folquet, regardant vers la scène.

Non, c'est Rodolphe, Belle ! Jett'e sur lui tes regards !
Grâce à toi, il traduit, il adapte, transforme,
Bafouillant, s'inspirant ! les idées de ses vers
On les trouve chez Folquet, mais neuve en
est la forme !
De la langue allemande, c'est le premier
trouvère.

Rodolphe

continuant, de fait inconscient de cette scène.

Mir ist also dem, der uf den boum dâ stîget
Und niht hôher mac und dâ mitten belîbet
Und ouch mit nihte wider komen kan
Und alsô die zît mit sorgen hine vertrîbet.

sous-titres télédiffusés :

Je suis pareil à tel qui grimpe à l'arbre.
Et ne peut plus monter, restant au milieu,
En tous les cas ne pouvant retourner.
Laisant filer le temps dans les angoisses.



*Le poète coincé dans
l'arbre, d'après Folquet*

Mathilde

gouailleuse, parlé.

Bin, mein Coco, si tu crois qu'il suffit de pousser la
chansonnette pour me choper, tu te plantes grave !

CHANSON: « REBELLE »

sexy et royale dans sa négation et sa quête d'elle-même.

R. Mathilde, heiss ich, von Erlach die Dame
Ich hab'e meinen Rang, meinen Mann und mein
Schloss !

Mais que fair'e de Rodolphe, mon trouvère qui
m'aime!

Lui céder ? Mais non, rebelle est Mathilde !

C. Mes parents n'e m'aimaient pas ; on m'a mariée
sans moi.

Les homm'es m'ont courisée, sans souci pour mon
âme.

L'émotion, j'e connais pas, c'est bien mieux comm'e
cela !

Au moins l'on n'e souffre pas, mais où est-c'e que
l'on va ?

Les yeux des homm'es me dis'ent que je suis
désirable,
Qu'est-ce que ça peut bien m'e faire, cela n'e guérira
pas
La plaie d'amour en moi.
Et cet homme-là qui me dévisage
Comme jamais, avant, l'on m'avait perçue !
Pourquoi lui, pourquoi moi ? Ici, maintenant ?
Ses chants parlent de moi, puis-j'e m'y reconnaître ?
Mathilde, Mathilde, tu ne sais où tu vas.

R. Mathilde, je suis ! D'Erlach la Dame !
Je me dois à mon rang, mon mari, mon castrum !
Mais que fair'e de Rodolphe, mon trouvère qui
m'aime!
Lui céder ? Mais non, rebelle est Mathilde !

C. M'abandonner ou fuir, résister ou faillir ?
Un jour je te dis oui, et demain ça s'era non,
J'y peux rien, c'est comme ça, qu'e ça fonctionne
avec moi !
Cet homm'e dit mon nom, pour lui, c'est l'amour,
Pour moi, deux syllab'es, qui s'effac'ent dans l'e néant,
Le néant de Mathilde.

Comment fair'e pour répondre à un tel amour ?
Comment fair'e pour comprendre ce à quoi il
m'invite ?
En moi, rien ne résonne, du moins souvent j'e le
crois.
Par moments, j'e peux entendre cette douc'e
mélodie.
Je voudrais répondre et je ne l'e peux pas
Car Mathilde est absente, absente à ell'e-même.
Jusqu'à quand, je ne sais, car en moi il y a tant
De chos'es inexpliquées, de mystèr'es et de brumes.
De feux-follets perdus, de lumières ardentes.

R. Mathilde, heiss ich...

*Rodolphe, que le refus de Mathilde transfigure
toujours plus, enchaîne sur une nouvelle chanson,
libre de modèle cette fois. Il a trouvé sa voie.
Mathilde se joint à lui à la troisième strophe.*

Rodolphe LIED IV

I. Je contemple ardemment la forêt:
Son feuillage retombe,
Lui qui riait naguère
Là, il tombe bientôt.
Ainsi, ils sont réduits au silence,
Les oiseaux et leurs chants
C'est l'effet de la neige,
Qui leur cause inquiétude et douleur.
C'est pourquoi ce temps-là m'apparaît
nécessairement long,
avant que je m'assur'e que l'hiver est passé,
lui qui fige à présent l'ample plaine.

II. Et mon corps et mon âme
Je les livre au pouvoir
De la grâce qu'elle détient.

S'il advient que Passion
Veuille bien me montrer sa faveur,
Alors tout mon chagrin se changera en joie,
Et je rajeunirai, sinon je vieillirai.
Ainsi, une idée m'adoucit plus encore:
C'est qu'elle est reconnue comm'e la meilleure de
toutes,
Ell'e qui peut me donner une joie jaillissante!

III. Oh, qu'ell'e seule le désire :
À quel point mon chagrin, si douloureux qu'il soit
serait vite allégé !
Et son être est si pur
que personn'e ne serait
Plus riche de joies, plus exalté que moi.
Que ma si belle amie me témoigne sa grâce,
Toute chose pour moi atteindrait au meilleur.
Car ma Dame si bien est encor'e mieux que bien
Ell'e dont jamais mon cœur ne se détachera.

Mathilde

alterné avec la strophe III précédente.

M'abandonner ou fuir, résister ou faillir ?
Un jour je te dis oui, et demain ça s'era non,
J'y peux rien, c'est comme ça, qu'e ça fonctionne
avec moi !
Pourquoi lui, pourquoi moi ? Oh, ici, maintenant ?
Ses chants parlent de moi, mais puis-j'e m'y
reconnaître ?

*Mathilde lui lance une couronne de fleurs avant de
s'enfuir, symbole ambigu qui consacre le poète, mais
n'est pas une reddition devant l'amant.*



Minnesänger et Dame rebelle, Codex Manesse, fol. 32v

Acte IV : GUERRE

Scène 1 : Maître Guillaume

Parvis de la Collégiale, 1194. Guillaume, Berthold, Chœur des enfants, Rodolphe, Comitissa, Mathilde, Berthe, Ulric.

Une petite troupe d'enfants joyeux apparaît sur le parvis de la Collégiale, conduits par Berthold.

Les enfants

crié dans un joyeux chahut.

Il arrive, il arrive !

Maître Guillaume, Maître Guillaume !

chanté.

Maître Guillaume !

Hé, chantons, dansons, tournons !

Anhalt

rappé via la projection.

Onze-cent-nonant'e-quatre, Père a rejoint ses pères.
I am calling on stage Guillaume d'Angleterre.
Grand Maître à Notre-Dame, à Paris, il enseigne
Berthold qui étudie dans cett'e fameuse école.
Aux récits de son fils, Rodolphe dont le cœur saigne,
Pressent que ce Docteur une sage parole
Saurait donner à tous pour guérir les passions
Et bâtir Neuchâtel sur de ferm'es fondations.
Berthold supplie ainsi affectueusement
Son maître de le suivr'e dans les lieux des tourments.
Et le voici, c'est lui ! C'est trop d'e la balle, ce plan !

CHANSON : « MAÎTRE GUILLAUME », 1^E PARTIE

Berthold

Maître Guillaume, ami Guillaume !

les enfants

Quell'e joie de t'accueillir chez nous !

Berthold

Quelle joie, oh, que tu m'aies suivi,

les enfants

Ô bon Guillaume, ami Guillaume !

et alterné ainsi après chaque vers de Berthold.

Berthold

Petit enfant d'un petit bourg,
Toi le grand maître de Paris.
C'est un miracle de l'amour !
C'est ton destin, et c'est le mien !
Viens par ici, donn'e moi la main !

Les enfants

Ô Guillaume, ami Guillaume !

Hé, chantons, dansons, tournons !

Guillaume

jouant avec les enfants.

Venez à moi, les petits enfants !

Merci, vous, les enfants ;

j'apprends de vous la joie !

Bénis soyez-vous, petits enfants !

Vous menez joyeuse vie !

Vous les enfants, chers enfants !

N'oubliez pas la joie qui vous habite.

Regardez le fier soleil,

qui se lèv'e sur votre cité.

Ne perdez jamais le soleil en votre cœur.

N'oubliez pas la joie qui vous habite.

J'aimerais avoir telle joie,

Comme vous, petits enfants.

Astres qui brillez dans nos cœurs.

(Venez à moi les petits enfants !

Merci vous les enfants,

vous apportez la joie !)

Les adultes se sont approchés.

Guillaume se tourne vers eux.

RÉCITATIF : « DÉBARQUÉ D'ANGLETERRE »

Débarqué d'Angleterre, appelé à Paris

À l'École Cathédrale au milieu du chantier

D'e Notre-Dame qui commence à dresser ses hauts murs

Dans un nouveau modèle où les voûtes se brisent
Pour conquérir le ciel dans une croisée d'ogives...

Mais cett'e soif de conquête quand ell'e s'e tourn'e
vers la terre

Se répand d'un royaume, d'un comté comme un'e
peste.

Les épées dégainées, les armées se déchainent.

Sur la mer d'Angleterre, les navires de France

Et la *Navy* normande de Richard Cœur de Lion,

Ça se coule, se transperce et nourrit les poissons.

Et d'e Paris au Châtel dans les terres de Bourgogne,

Les récoltes ruinées, paysans affamés

En otage de conflits entre grands désœuvrés.

Les cathares, les juifs, en maints lieux massacrés.

Mais partout à présent, tous ces cris, hauts s'élèvent.

Comme les tours d'e Notre-Dame, de Paris, d'e

Neuchâtel.

This new world is written with old blood and new
hope.

Je viens à Neuchâtel, apporter d'e la conscience.

Du savoir, de la paix, prièr'e, consolation

Pour aller, et plus haut, et plus loin et sans guerre,

Affronter le présent et l'av'enir les yeux clairs.

« MAÎTRE GUILLAUME », 2^E PARTIE

Rodolphe

*touché par la lumière que
dégage le voyageur, rappé.*

Bienvenue, bienvenue à toi,

Maître Guillaume, illustre éclat

Qui a brillé tel le soleil

Sur Notre-Dame-de-Paris,

Et qui arrive et éclaire

Notre jeun'e Dam'e de Neuchâtel,

Encore en habits de chantier.

Rodolphe, Berthe, Comitissa et Mathilde

chanté.

Ô Guillaume, ami Guillaume !

Mon cœur, en te voyant, bondit,

Toi, l'ornement de notre ville.
 Tu es la joie, le réconfort,
 De tous ceux dont l'esprit est mort !
 Ô Guillaume, ami Guillaume !
 Mon cœur, en te voyant, bondit ! (*bis*)
 Ami Guillaume !

Berthe

Maître Guillaume, ô cher Guillaume,
 Viens à présent à nos côtés !

Rodolphe

Fais de nous tous une joie de vivre,
 Un'e cité remplie de rire...

Rodolphe et Berthe

...Un'e cathédral'e d'arches gothiques
 Pleine d'élans vers des ailleurs,
 De faces étranges, de mèr'es aimantes !

Rodolphe, Berthe, Comitissa et Mathilde

Ô Guillaume, ami Guillaume... *refrain.*

Guillaume

parlé.

Merci, Seigneur Rodolphe,
 Merci, mon frère Rodolphe !
 Que ta bénédiction
 Rejaillisse sur toi et les tiens!

*Se tournant vers la Collégiale Notre-Dame
 avec élan, son charisme de « médecin des
 âmes » lui indiquant où se trouve la plaie.*

CHANSON : « NOTRE-DAME »

Notre-Dame de Neuchâtel,
 Protège ceux de ta cité.
 Relève ceux qui sont brisés
 Par la vie, les laissés pour compte,
 abandonnés de la justice,
 Donne du cœur aux mal-aimés.
 Ceux qui veulent aimer et ne peuvent.

*Rodolphe et les dames s'approchent
 plus encore, atteints par ces paroles.
 Seul Ulric, frère cadet de Rodolphe,
 demeure à l'écart, le cœur fermé.*

Rodolphe, Berthe, Comitissa et Mathilde

Ô bon Maître Guillaume,
 Nous qui sommes blessés,
 Nous qui ne savons plus aimer,
 Par Notre Seigneur et Notre Dame,
 Enseigne-nous l'amour!

Mathilde

Mon cœur est déchiré, je n'ai jamais su aimer!

Rodolphe

Mon cœur est déchiré, je ne sais plus aimer!

Comitissa

Mon cœur est déchiré, lui ne peut pas m'aimer!

Berthe

Mon cœur est déchiré, ils ne savent pas s'aimer!
 Ils ne savent pas s'aimer!

Mathilde, Rodolphe et Comitissa

Nous ne savons pas aimer!

Guillaume

Notre-Dame de Neuchâtel,
 Donne du cœur à tous ceux en mal d'aimer.

Rodolphe, Berthe, Comitissa et Mathilde

Ô bon Maître Guillaume,
 Nous qui sommes blessés,
 Enseigne-nous l'amour.
 Nos cœurs sont déchirés, nous ne pouvons aimer !

Guillaume

Ton cœur de mère est rempli d'amour,
 Ouvre aussi le cœur de tous ceux
 Qui à présent veulent aimer.

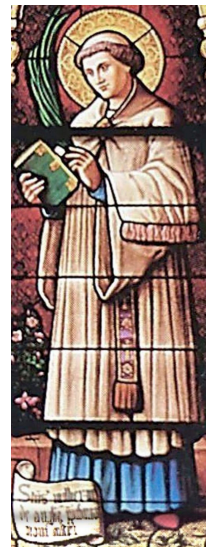
Rodolphe, Berthe, Comitissa et Mathilde

Ton cœur de mère est rempli d'amour,
 Apprends-nous à aimer.

*Les enfants se sont approchés, inconscients du
 drame des adultes, et reprennent leur joyeuse
 comptine en entourant Guillaume qui leur envoie
 un sourire plein de l'esprit d'enfance.*

Les enfants

Ô Guillaume, ami Guillaume !
 Hé, chantons, dansons, tournons !
 La la la la la la la
 la la la la la la la !



Saint Guillaume, Parvis de la Collégiale ; (Acte IV, sc.1)



Scène 2 : Armée

TABLERAU I : Rive du lac de Neuchâtel, 1196.

Ulric, hommes d'armes.

Des hommes aux armes de Neuchâtel s'entraînent au combat.

CHANSON : « MA MÈRE EST BIEN TROP VIEILLE »

Les hommes

Ho ! Hé ho ! Héia ! Ho !

Par'e ce coup ! Ho ! Héio !

Il tomb'e de taille ou d'estoc !

Ho ! Hé ho ! Héia ! Ho !

bis.

Anhalt

rappé via la projection.

Onze-cent-nonant'e-six, mais qu'est-ce qui se passe ?

Sont-ce les derniers temps ? Allons-nous à la casse ?

Ulric, frère cadet de Rodolphe, passe d'un groupe à l'autre en stimulant chacun, et se retrouve rapidement sur le devant de la scène. Aux extrémités de celle-ci, Guillaume et Comitissa, comme dissimulés, assistent à ces actions.

Ulric

Ma mère est bien trop vieille

Pour gouverner hardiment.

Quant à mon fou de frère,

Il ne sait que dam'es et chants.

Dieu a fait qu'il soit l'aîné,

On l'a connu plus inspiré.

Mais je rends grâce à mon père

D'avoir partagé le pouvoir

entre père, mère et frères ;

J'ai ainsi acquis le savoir,

Bien que je sois le fils cadet,

De gouverner et mener les hommes.

Mon frère a perdu cet aspect,

Je le prends, à moi le maximum !

Neuchâtel,

Je t'entraîne

Vers la gloire !

Viens ma belle,

Allons faire...

Fair'e la guerre !

refrain.

Les guerriers

Nous allons fair'e la guerre,
la gagner par le fer.

*L'un d'eux, parlé.
C'est clair !*

Nous recherchons la gloire,
ell'e vient à nous ce soir.

*Un autre, ibid.
Y' vont voir !*

Nous écrivons l'histoire.

Ho ! Hé Ho ! Héia ! Ho !

Ulric

accompagné par les appels des hommes.

Les homm'es tressaillent de joie,

Quand leurs muscl'es ont du mouv'ement.

Que voulez-vous, ma foi,

De plus beau qu'un cœur vaillant ?

Les arm'es sortent du fourreau,
Ce bruit d'acier réjouit ma peau.
L'heure sonn'e, c'est le moment
de saisir des mains mon destin.

L'Empereur part en hurlant :

"Guerre, victoir'e, gloire, butin."

Dans l'enthousiasme et dans la fièvre,

Levons-nous tous, armés, un seul homme !

Il n'y a pas de plus beau rêve,

qu'un peuple vainqueur, c'est l'e maximum !

Neuchâtel(e)

refrain.

Je t'entraîne

Vers la gloire.

Viens ma belle,

Allons faire...

Fair'e la guerre.

Les hommes

Nous allons fair'e la guerre,

Elle est au loin, la mère

De notre chevalier.

L'un d'eux

interrompant le flux de façon comique, parlé.

...en pèlerinage, à Compostelle !

Les hommes

Il sait en profiter.

Et nous allons gagner !

Ho ! Hé ho ! Héia ! Ho !

TABLERAU II : Cour d'Erlach

Rodolphe, Mathilde, puis Comitissa,

Chœur de femmes, Guillaume.

Rodolphe

chantant, comme à l'accoutumée, pour sa dame qui l'écoute de sa fenêtre (en italique, ajouts modernes de l'auteur).

LIEDER VII ET III mêlés

Ni la plaine

refrain (Lied VII).

Ni le chant des oiseaux

Ne peuvent m'apporter de la joie sans la
consolation de celle

Qui a vaincu mon cœur et ma vie à tel point

Que je ne peux l'oublier,

Non, je ne peux l'oublier.

Chœur

simultanément.

Mit sange wânde ich mîne sorge krenken,
dar umbe singe ich, daz ich si wolte lân.

Rodolphe

couplet (Lied III).

Puisque la passion a voulu ainsi m'honorer

En me demandant de porter dans mon cœur

Celle qui peut changer ma peine en joie,

Je serais idiot de vouloir m'en détacher par peur
du malheur.

Je me plaindrai de mon chagrin à la passion
elle-même
Car elle qui a su tellement blesser mon cœur
Peut aussi m'inviter dans la maison du bonheur,
Animé par une jeune bohème.

Ni la plaine... *refrain.
couplet.*

En chantant j'espérais alléger mes peines,
Si je chante, c'est pour m'en libérer ;
Mais plus je chante, et plus j'y pense,
*Et plus je m'emmêle. Je n'arriverai donc jamais
à l'oublier.*

Ni la plaine... *début de refrain.*

RÉCITATIF : « RODOLPHE, ES-TU AVEUGLE »

Comitissa

*débarquant furieuse au milieu du refrain qu'elle
interrompt d'autorité.*

Rodolphe, es-tu aveugle? Pendant que tu roucoules,
Les armes sont polies, toi, tu courtis'es ta poule.
Ton frère prépar'e la guerr'e; tu laisses fair'e, tu dors!
Quand les meufs de la ville pleur'eron leurs maris
morts,
Venant à moi, leur Dame, je n'e pourrai désigner
Qu'un mari endormi, honte de la Cité !

Rodolphe

également furieux.

Comitissa,
Rentre chez toi!
Ta place n'est pas là!

Bouh! sombre épouse,
Femme jalouse,
Tu me donnes le blues !

Mathilde

de sa fenêtre.

Attends Rodolphe, elle a raison !
Ici aussi, de sombres choses
Se trament à l'ombre des maisons !
Des émissaires en sont la cause:
Ils chuchot'ent : guerre, Ulric, Emp'ereur !
Certains exultent, cela fait peur !

Mathilde et Comitissa

*vite rejointes par les suivantes
et autres femmes du lieu.*

Éveill'e-toi, mon ami !
Lève-toi, sors du lit !
Un vrai seigneur doit gui...
...Doit guider le pays
Non pas chanter sa mie!
Il est l'heur'e d'e se rappeler
Où tu as mis ton épée !
Il est l'heure de montrer
Qu'e tu défends la cité !
Viens, Rodolphe,
Toi seul peut nous sauver
De la haine glacée !

Viens, Rodolphe,
D'autres chants nous montrer,
Qui apaisent les armées !
Élance-toi, mon prince vaillant,
Allons, fonce, en avant !
L'heure sonne, ils vont répandre le sang,
Il est grand temps !
Rodolphe !

*Durant le chant, Rodolphe est en proie à une
transformation intérieure comparable en effet à
un éveil. À la fin, son regard est vif, animé.*

Rodolphe

slammé.

Pardon, mes amis!
Il est temps en effet!
Grand temps que c'e lui-ci *se désignant.*
Retrouve sa voie vraie.

Rodolphe

impliqué.

Je l'ai perdue, celle
Qui fut toute ma vie,
Par un faux appel.
Cela ne sera pas
Un'e seconde fois.

Voix d'Aliénor

depuis les coulisses.

Aaahhh !

*Guillaume débarque à cheval, portant les armes
de Rodolphe, qu'il tend à ce dernier. L'homme de
Dieu harangue son ami tandis que celui-ci boucle
sa ceinture, ceint son épée et monte sur le destrier.*

Guillaume

Rodolph'e, prends mon cheval,
À toute brid'e, cavale!
Tout'e l'Europe est en guerre !
D'Allemagne en Italie,
Il n'y a que des troubles!
L'Empereur Heinrich perd
Ses terres de Sicile,
partout, il lèv'e des troupes.
Ton frèr'e veut lui porter
des contingents de fous
Afin de lui prouver
Qu'il n'y en a point comme nous!
Il compte en retirer
de nombreux avantages
Mais à y regarder,
je ne trouv'e que carnages.



Comtes de Neuchâtel
cénotaphe (Acte IV,

Les Dames

Élance-toi, mon prince vaillant,
Allons, fonce, en avant !
L'heure sonne, ils vont répandre le sang,
Il est grand temps !
Rodolphe !

*Rodolphe tout armé franchit la
porte du donjon et disparaît au
galop dans un nuage de poussière.*

Scène 3 : Les deux frères

Rive du lac de Neuchâtel, tous.

Rodolphe arrive au lieu où Ulric entraîne son monde, suivi par Guillaume, Berthold, Comitissa, Mathilde et les Femmes de Neuchâtel, tous en retrait. Le lac étincelle, acteur majeur de la scène, derrière lui, collines et Alpes.

RÉCITATIF : « CESTE CETTE FOLIE »

*Rodolphe
qui donne l'impression d'un archange.*

R. Cesse cette folie !
Ô Ulric, mon frère !
Tant de gens, tu entraînes
À la mort certaine !
Pour un conflit qui n'est
Pas le leur mais vôtre !
Où as-tu mis ton cœur,
brisant ces familles ?
Et les mères et les fils ?
Fraternité ? morte !
Ces horreurs, les ai vues.
En mon âme, vécues !
Neuchâtel, quelques pierres,
Deux centaines d'âmes !
Tout cela sacrifié
Sur l'autel d'idole
que t'a fait ton envie !

*Ulric
menaçant et sûr de lui, entre rap et chant.*

R. Holà, baladin,
Retourne à tes poèmes !
Tu n'as certes pas
L'étoffe d'un capitaine !
Ce n'est pas vers Folie
Que je les entraîne,
mais auprès de la gloire,
Méritée par eux !
S'ils tombent, courageux,
Honneur sur leur maison !
Et sur Neuchâtel !
Dont le renom brillera
En maintes région !
Tu n'as certes pas
L'étoffe d'un capitaine !
Holà, baladin,
Retourne à tes poèmes !

*Rodolphe s'avance, bienveillant, mais avec autant
d'assurance que son frère. Comitissa, Mathilde et
les dames le suivent pour se joindre à la chanson.*

Rodolphe, puis Comitissa et Mathilde

CHANSON INTERCALEE : « JE RÊVE D'UN MONDE »

Je rêve d'un monde
Où l'on ne ferait pas la guerre.
Je rêve d'un monde
Où le voisin serait mon frère.
Voyez, mes amis,
Ici nous avons une terre
Où vivent deux peuples

De rac'es, de langues différentes
En toute harmonie,
Ensemble ils vivent, pleurent et chantent
Gardons cette vie,
Préservez-la, elle est fragile !
C'est une magie,
Pour qui, point besoin d'être habile.
Car il nous suffit
D'ouvrir nos cœurs, aimer: facile!

Voyez, mes amis,
Comme la terre serait claire,
Si dans cette vie,
Nous avions tous à cœur de faire,
La paix dans nos âmes
Et autour de nous l'espérance.
En toute harmonie,
Ensemble nous pourrions répandre
L'amour de la vie,
Ce cadeau donné en partage.
Nous somm'es une famille,
Qui a en commun un héritage
De haine et d'amour,
Faisons gagner l'amour un jour.

Ulric

Tu as bien trop longtemps fréquenté tes cathares.
Leur négation du monde inspire ces bâtards :
Ils se croient libérés d'un corps qui doit lutter
Pour survivre. Déjà morts en ce monde, châtrés,
enivrés de vous-mêmes, vous tenez tel discours.
D'une trompeuse paix, vous vous faites apôtres.
Or, il faut prendre parti, devenir contre ou pour,
Sous peine de disparaître, écrasé par les autres.

Rodolphe

entre rap et chant.

Ulric, mon frère, je ne suis pas cathare.
Leur croyance sent la mort:
ils voient juste ce monde comme l'œuvre du diable.
Mais à propos d'amour, ils suivent Dieu mieux que
nous.

Ils se laissent tuer sans un geste de défense.
Qu'ont fait d'autre le Christ, ses disciples et ses
saints?
Et c'est bien cet exemple qui donne un peu d'amour
En un monde où sinon,
Tout suivait jusqu'au bout ta logique de guerre.
Où seuls les plus forts vivent, les autres méprisés.
Mais les hommes aujourd'hui, avides de pouvoir,
Au nom même de Dieu massacrèrent leur propres
frères,

Et les seigneurs vont suivre selon leur intérêt :
L'Empereur, le Pape, le Prince rebelle.
Tout n'est que conflit.
Assez !

Ulric

Oui, assez parlé !
Les soldats sont là,
J'en suis la clef !
Écarte-toi,
Doux rêveur,
Baladin !

Rodolphe

Ulric, mon frère,
T'es trop vénère, toi !
C'est l'heur'e d'e se taire,
Cela n'e tient plus à moi !
Qu'entre nous deux,
Dieu décide à présent !
Lutter, je peux,
tu vas l'e voir amèr'ement.
Au moins alors,
Il y aura peu de morts
Mon frère, en garde !
Rodolph'e va lutter *hard* !

Ils engagent un duel à l'épée. Les dames veulent intervenir, mais Guillaume les retient. Après un combat tendu, Rodolphe est blessé sérieusement par Ulric, mais le désarme. Pris par la colère de la lutte, il s'apprête à commettre le fratricide.

Guillaume

retenant son bras.

Rodolphe ! Retourne-toi !
Retourne-toi ! Rodolphe !

Il lui désigne le lac, les montagnes et le ciel.

CHANSON : « NOUS ALLONS NOUS AIMER »

(1^{er} jet, texte voué à évoluer vers plus d'autodérision)

À cet instant, la colère de Rodolphe retombe. Il se rend compte que lui-même qui se disait pacifique, allait tuer son propre frère désarmé. S'ensuit un chant de réconciliation en mode reggae « peace and love » au deuxième degré.

Rodolphe

tendant la main à Ulric.

Ulric, prends ma main, tu es mon frère,
Vois le lac,

Ulric

qui l'accepte.

... les montagnes, les forêts !

Tous deux, avec des alternances

Entre frèr'es, nous irons dès demain
Vers la vill'e, Neuchâtel, la tout'e belle
Le soleil dans l'orage paraîtra,
Et fera miroiter tout le lac ;
Lac de paix et d'amour pour chacun.
Ouvrons-nous, regardons notre lac.
Un instant. Sa beauté, pour nous tous.
Oubliées d'un seul coup, la colère
Et la haine. Il suffit
D'un instant pour en faire
De l'amour. Il suffit
De changer son regard, s'arrêter,
Un instant. Et sentir. Et aimer.
Partager. Son regard. La beauté !
Ce qui fait l'amitié.

Comitissa, Mathilde et Berthold s'approchent de Guillaume, se joignant à l'étreinte des deux frères.

Les six réunis

Nous allons nous aimer entre frères, entre sœurs.
C'est pourquoi nous sommes là, pleins de joie !

Retournons vers not're mère, pour ensemble, réunis,
Fair'e voguer Neuchâtel sur le lac de l'amour.
Construisons, bâtissons l'avenir,
Afin que nous donnions à nos fils,
À nos filles, un espoir, un éveil,
Un pays sans la guerre, d'harmonie
Il y a de la place pour chacun,
Plusieurs peuples, homm'es et bêtes,
Fleurs et arbres, les oiseaux, les abeilles ;
Chacun chante son chant, chant d'amour,
Il rend grâce pour le monde tout entier.
Chacun nomm'e le prochain, l'étranger,
l'eau hal'tante, l'arbre immense, le rocher :
"Toi, mon frère ; toi ma sœur, mon aimé !"

Tous

avec les Soldats et les Femmes se joignent à eux.

Nous allons nous aimer entre frères, entre sœurs.
C'est pourquoi nous sommes là, pleins de joie !

Il y'aura bien des guerres. Très bientôt,
Dans le sud, les cathares, massacrés.
Et longtemps, et sans fin, croirait-on,
Il en ira de même. Mais un jour,
Triomph'eron l'amitié et l'amour.
Et ici, maintenant, on peut d'jà
Commencer à aimer, c'est donné,
À l'instant pour chacun d'entre nous.

Peu importe, si avant il y'avait
De la haine. Il suffit
D'un instant pour en faire
De l'amour. Il suffit
De changer son regard, s'arrêter,
Un instant. Et sentir. Et aimer.
Partager. Son regard. La beauté.
Ce qui fait l'amitié.

Nous allons nous aimer entre frères et sœurs.
C'est pourquoi nous sommes là, pleins de joie !
Et ici, maintenant, on peut d'jà
Commencer à aimer, c'est donné,
À l'instant pour chacun d'entre nous.
Et ici, maintenant, nous allons nous aimer !



Rodolphe de Neuchâtel (ms. Weingarten, 14^e s.)

Acte V : ACCOMPLISSEMENT

Scène 1 : Comitissa

Chambre de Comitissa ; 1196, quelques temps après.

Comitissa, Berthold, Guillaume.

Puis Chœur de femmes

*Comitissa joue tendrement avec Berthold.
Guillaume entre dans la pièce et contemple avec
bienveillance cet amour familial. La dame, le
voyant, renvoie l'enfant d'un baiser.*

Comitissa

*laissant éclater son désespoir de femme
abandonnée devant l'homme de Dieu.*

CHANSON : « FEMME JE SUIS »

R. Femme je suis et femme ne peux être! *chanté.*

Une femme oubliée, délaissée, mal-aimée,
Désemparée, consumée, déracinée,
Détrônée par un fantôme et par un fantôme
Par une ombre de passé et une lueur de possible,
Moi qui suis sa réalité, son présent.
Et lui, lui ne m'est qu'absence et fuite.
Je veux prendre la lyre du troubadour *slammé.*
Et chanter ses propres vers.
J'en ai acquis le droit,
Il m'a adoubé chanteresse.
Chanteresse de l'amour lointain et sans retour.
Neuchâtel peut être fière,
Elle engendre un couple de troubadours !
C'est ainsi que je chante :

Elle reprend à son compte ces vers de son mari.

LIED IX *refrain, chanté.*

J'ai entendu dire que nombre de gens meurent,
Quand trop ardemment ils aiment.
Que Dieu me prête vie et je servirai
Toujours mon amour, en quelque lieu que j'aie.

J'ai cela sur le cœur *couplet, rappé.*
Qui m'inflige d'ardentes douleurs.
Si je n'obtiens rien de l'amour,
Eh bien! Le chagrin m'écrasera.

LIED II

Amour veut que je continue à servir là
Où mon service n'a jamais pesé lourd
Et où toute ma constance ne peut nullement aider.
Ce serait mon droit d'y renoncer, si je pouvais.
Mais il n'en va pas ainsi: jamais je ne pourrai me
résoudre
À détourner d'Amour mon cœur.

*Le Chœur de femmes entre,
mimant la tristesse de sa Dame.*

couplet, chanté.

Lui se plaint d'une bien-aimée absente,
Il a pourtant une femme
Qui pourrait le prendre dans ses bras
Chaque soir, chaque instant.
Moi je me plains d'un homme, mon homme,
Et qui n'est pas mon homme.

Les femmes se joignent au refrain (Lied IX).

Ich hôte ie sagen, daz liute ersterben,
die dâ minnen al ze sêre.

Que Dieu me prête vie et je servirai
Toujours mon amour, en quelque lieu que j'aie.

LIED II *couplet, rappé.*

Toujours je veux servir Amour avec constance.
Et pourtant je sais que je n'en retirerai jamais
aucune récompense.
Ce serait plus raisonnable de ma part d'aller
quémander là
Où je peux compter sur une récompense de
l'Amour.
Cette récompense, je ne l'espère pas beaucoup
pour l'instant,
Je sers toujours là où je n'ai que peu à gagner.
Je renoncerais volontiers, si je le pouvais,
Mais elles ne veulent pas se détacher d'Amour,
mes pensées !

Guillaume

entourant de son bras la malheureuse.

Dame Comitissa,
Cet amour qui te tue te donne aussi la vie.
Je plains ton malheur,
Pourtant, j'y lis aussi la semence de la joie.
Ne t'attardes donc pas
Complaisamment au cœur de l'enfer intérieur.
Mais non, je le vois,
Tu l'as rendu fécond, tu as mis ton amour
Sur l'enfant d'une autre.

Comitissa, Guillaume et Chœur de femmes

LIED III

Je me plaindrai de mon chagrin à Passion elle-même,
Car elle qui a su si bien blesser mon cœur
Peut aussi m'inviter dans la maison du bonheur.

Guillaume

J'ai déjà essayé de parler à Rodolphe,
Une âme comme la sienne,
Âme admirable, mais dont la trop noble ardeur
Devient son ennemie, âme blessée aussi.
Elle se voyait trop
Attachée au malheur pour entendre ma voix.
Mais à présent vient
Le moment opportun pour chacun d'écouter,
De recevoir; pour lui et pour Mathilde aussi...
Patience, Comtesse!
La fin approche, toute vallée sera comblée !

Comitissa, Guillaume et Chœur de femmes

Je me plaindrai de mon chagrin à Passion elle-même, Car elle qui a su si bien blesser mon cœur
Peut aussi m'inviter dans la maison du bonheur.

Ils s'étreignent. Elle s'agenouille et il la bénit.

Comitissa

*toujours à genoux, comme illuminée,
pendant qu'il quitte la chambre.*

...Dans la maison du bonheur !

Scène 2 : Le sens de l'amour

Chambre de Rodolphe ;

Rodolphe, Guillaume, Chœur funéraire d'hommes.

Chœur funéraire d'hommes

*Entrant en procession, l'arrière de la scène
demeurant dans l'obscurité.*

"Requiem aeternam
Dona eis Domine."
Ô douce Dame Berthe,
Le Seigneur tu as rejoint !
Que ton âme repos'e bien
Dans une vallée verte !
Un mois s'est écoulé,
Tous ont beaucoup pleuré !
"Requiem aeternam."

Ils sortent.

La lumière se fait progressivement sur la chambre.

DUO: « TOUTES NOS FORCES »

Rodolphe

adossé à son lit, pâle, le luth à la main, rappé.

LIED VI

"Daz ich den sumer alsô mæzlîchen klage..."

"Si je plains si peu l'été
- Les feuilles et les fleurs sont entièrement
vaincues -
C'est que cette saison ne m'a jusqu'à présent
Que très peu servi auprès d'une certaine femme.
Si l'hiver peut m'offrir un assaut décisif
Vers celle que j'ai toujours désirée,
C'est mon droit de le louer sans cesse."

*Pendant ce Lied, Guillaume entre et bénit
silencieusement Rodolphe pour ne pas
l'interrompre. Celui-ci, après une légère
inclination, enchaîne, déposant son luth.*

Ainsi chantais-je, il y a déjà longtemps.
De fait, je plains peu cet été de ma vie
Qui s'est consumé dans Passion sans fruits.
Mes fleurs et mes feuill'es sont entièr'ement vaincues.
Et si l'hiver m'offre un assaut décisif,
C'est auprès d'une autr'e : mon amante la mort.

Guillaume

s'approchant avec délicatesse et compassion.

La mort de ta mère te marqu'e d'une plaie.
Voyons l'autr'e blessure, mon sombre seigneur!

*Il avance sa main. Rodolphe a un geste de
recul, mais Guillaume soulève sa chemise.*

Ell'e s'infecte plus. Las ! Je le craignais,
Ton mal mystérieux en est la trist'e fleur.

Rodolphe, Guillaume ; Messieurs off

R. Tout'es nos forces s'épuisent, dans le bien, dans
le mal.

Il faut agir, aimer, tant que le soleil luit.
Tant pis si le combat précipit'e le final.
Si nous avons aidé, c'est un'e source de vie.

Rodolphe

Liés, la plaie d'Ulric et le mal dont je souffre ?
On se l'imagine, mais qui peut le prouver ?
Je n'e peux l'accuser et lui ai pardonné.
Ma mère étant morte, il mènera la ville.

Guillaume

Tu es généreux, c'est pour ça que je t'aime.
Rien ne prouv'e de fait que le coup de ton frère
Soit ce qui te tues. C'est possible quand-même
Que tu sois témoin ; martyr de notre paix.

Rodolphe, Guillaume, Messieurs

Tout'es nos forces...

Rodolphe

LIED IX

Peut-être la vraie plaie, est-ce cell'e de l'amour ?
J'ai cela sur le cœur
qui m'inflige d'ardentes douleurs.
Cela m'irrite les sens
aussi bien en dedans qu'en dehors.
Tout cela vient de la Passion,
Bon sang ! je remets ça sans arrêt, pourquoi ?
Imbécile ! cesse de te lamenter,
Tu l'as voulu, tu l'as !

Quand mon hiver atteindra sa finale
Pour céder place à l'éternel printemps,
Emmène-moi à notre Collégiale
Qui ne sera achevée en mon temps.
C'est dans ce lieu, bâti de tout'e mon âme,
Que je dois voir cell'e qui scelle mon sort,
Ell'e qui m'attend : mon amante la mort.

Guillaume

s'inclinant en signe d'acquiescement.

Ami Rodolphe, un mot : à présent, tu peux voir
ta vie riche et complexe briller encore au loin.
C'est l'instant favorable: il t'est permis d'agir.
Non plus par le tranchant d'un glaiv'e dont tu périss,
Mais en rendant à tous l'amour qui leur est dû.
Je le crois, ta Mathilde mérite ta tendresse,
mêm'e si en ell'e le clair à l'obscur le dispute.
Mais ton amour pour elle se nourrit d'illusion
Et dissimul'e ta réalité, ton présent :
Comitissa, ta femme, la mèr'e de ton enfant !
cell'e qui t'aim'e sans retour, ta véritable amante !

Rodolphe

Ami Guillaum'e, je le sens bien,
Mais c'était ma loi, mon destin :

LIED V

"Je me suis moi-même causé
Le grand chagrin de convoiter
Celle qui ne veut rien de moi.
Cell'e que je pourrais conquérir

Facilement, vois, je la fuis,
Car elle ne saurait me plaire.
J'aime de tout mon cœur cell'e-ci
Qui ne veut pas me le permettre.
Et en revanche, cell'e-là m'aime
Qui me demeure indifférente.
J'ai l'expérience maintenant
De l'un et l'autr'e: fuir et chasser."

Guillaume

Tu ne peux plus chasser. Cess'e donc aussi de fuir.

Rodolphe

*acquiesçant lentement, puis emmené plus loin
par cette réflexion.*

Maintenant que la vie est un peu loin de moi,
Je me demand'e quel sens cela avait d'aimer ?
Quel sens, mon Aliénor, que l'on m'a retirée ?
Quel sens, Mathild'e lointaine, qui redoubl'e mon
émoi ?
Quel sens, Comitissa, qui languit par ma loi ?

Guillaume

Le sens de l'amour
Est l'amour lui-même.
Il n'y a pas d'autres raisons,
D'excuses à lui chercher.

Rodolphe

se pénétrant du sens de chaque mot.
Le sens de l'amour...

Guillaume

comme l'aidant.
...Est l'amour lui-même.

Rodolphe, Guillaume

Il n'y a pas d'autres raisons,
D'excuses à lui chercher.

Scène 3 : Réconciliation

*Quelques jours plus tard,
Collégiale de Neuchâtel ; Tous.*

*Rodolphe sur un grabat devant le chœur, un faible
éclairage focalisé sur lui, chandelles dans le reste
de l'église. Pendant la musique d'ouverture,
Guillaume entre dans l'étroit cercle de lumière,
revêtu de l'étole et portant les instruments de
l'extrême-onction. Il bénit le mourant. L'éclairage
croît et s'élargit à l'ensemble de la scène, tandis
que Guillaume désigne d'un geste l'ensemble des
familiers du Minnesänger réunis autour de lui.
Rodolphe laisse aller son regard sur eux tous.
Il se tourne résolument vers sa femme.*

Rodolphe

Pardonne-moi, ô femme, mes froideurs et mes
pleurs !
Tu fus mèt'e pour Berthold et as tenu mon front
Contre ton sein quand je pleurais une autre fleur.

Moi, je te repoussais, aveuglé par Passion.
Mais il est là, le temps, le dernier,
Où tout peut encor'e recommencer
Où moi, je vais | pouvoir t'aimer,
Avant d'e partir, si désolé !

Comitissa

Mais il est là, le temps, le dernier,
Où tout peut encor'e recommencer
Où moi, je suis | enfin aimée,
Avant qu'e tu part'es, tout pardonné !

Comitissa et Rodolphe

s'étreignant avec émotion.

Mais il est là, le temps, le premier,
Où tout va vraiment recommencer
Où nous allons enfin aimer,
Ici et pour l'éternité!

Serr'e-moi dans tes bras
Pour la premièr'e fois,
La dernière fois ;
Une étreinte aimée
Qui chang'e la durée
En éternité.

Mathilde s'approche doucement,

Rodolphe lui répond en faible écho, déjà ailleurs.

Mathilde

Rodolphe,
je n'ai pas su aimer.
Ton amour m'a troublée,
il m'a sortie de moi.

Rodolphe

Mathilde...
Aimer...
Toujours... de loin,
Mathilde...

Mathilde

Il fait fondre en moi ce qui était gelé.
J'apprendrai à aimer, aimer, mon Rodolphe !

*Elle tend sa main à Rodolphe qui
la prend de sa main libre, gardant
l'autre dans celle de Comitissa.*

Rodolphe

regardant à travers le vide, rappé.

Aliénor, tu m'as quitté il y a si longtemps,
Prie pour Rodolphe qui s'en va également.
Toi qui as perdu ton sang par amour,
De toi coule le sang qui anime cette ville.
Aliénor, nous nous retrouvons enfin !

*Englobant d'un même regard l'absente
et les deux dames présentes, chanté.*

J'ai trompé ! Je me suis tant trompé !
J'ai trompé les bell'es dames, mais j'ai aussi aimé !
J'ai trouvé mots nouveaux pour le dire !
Nombreux sont les poètes,
Qui, encore et encore,
Après moi ne cess'ront
De chanter l'amour.
Qui, encore et encore,
Après moi ne cess'ront

De chanter la Dame et l'amour !
épuisé, s'éloignant toujours plus de nous.

Je m'envole loin de l'arbre,
 J'étais coincé à mi-hauteur,
 Ne pouvant monter ni descendre,
 Et maintenant, je m'envole
 Comme un oiseau pour explorer le ciel.
 Adieu ! Adieu mon arbre,
 Et ses belles branches fleuries,
 Ses fruits si doux, auxquels j'ai tant voulu goûter,
 Les fleurs si tendres à respirer !
 Mais dans les airs une promesse de parfum
 Que je ne connais pas et qui m'attire à elle !

*Il regarde le portail de la Vierge, murmurant
 les premiers vers conçus pour Mathilde,
 adressés cette fois à une femme universelle.
 Ce sont ses derniers mots.*

LIED VIII

À présent je n'ai plus aucun espoir, *murmuré.*
 Si ce n'est qu'Elle ait tout'e puissanc'e sur moi.

*Une musique douce et ornée s'élève alors à la
 flûte. On y reconnaît, transfiguré, le chant
 d'amour à Aliénor. Une Dame voilée, jouée
 par la même actrice qu'Aliénor, apparaît
 alors et s'approche de Rodolphe. S'agit-il de
 son amante toujours aimée ou de la Vierge
 qu'il venait d'évoquer avec les mots mêmes
 de ses amours? L'équivoque demeure.*

La Dame voilée
 Mon Rodolphe, viens près de moi, tu as su aimer.

*À son appel, Rodolphe se lève et va lentement
 vers elle. La mise en scène fait comprendre
 que ce n'est pas l'homme de chair qui rejoint
 la Dame, mais une figuration de son âme. Ils
 se contemplant tout en gardant une distance.*

FINAL : « LA LANGUE DE L'AMOUR »

Tu as aimé, pas toujours de façon droite.
 Tu as aimé, c'était à jamais sincère.
 Tu as servi l'amour,
 Et maintenant tu rejoins l'amour dans la mort,
 la mort dans l'amour.
 Le destin des amants est d'être séparés.
 En la mort, ils se peuvent retrouver ;
 Et plus que l'aimé, ils retrouvent l'amour,
 l'Amour Unique.

Comitissa et Mathilde
qui se sont lentement approchées.
 Dans la mort, toutes tes dames,

Les trois Dames
 Aliénor, Comitissa et Mathilde,
 s'unissent en une seule.
 Et l'amour et la Passion
 chantent en d'autres langues
 Grâce à cet homme.

*Pendant ce chant, l'empereur et le chœur
 d'hommes sortent des coulisses, ceux-ci ayant
 revêtu leurs costumes de chevaliers, et
 s'avancent sur la partie de la scène située du
 même côté que l'espace de diffusion télévisée.
 Ils sont suivis par Ulric, qui a repris en main
 le heaume aux plumes de paon caractéristique
 de Anhalt et le met ostensiblement sur
 sa tête. Il redevient ainsi le narrateur dont
 seule la voix était entendue après la première
 scène, tout ce groupe reformant la cour
 initiale. Le chœur de dames suit et se place
 avec les autres protagonistes, Berthold et les
 enfants, de l'autre côté.*

Anhalt
 Un homme de cœur et un seigneur,
 Qui crée poésie nouvelle
 En langue nouvelle,
 Qui est aussi la langue de toujours,
 La langue de l'amour !

Tous (avec les chœurs)
 Une langue nouvelle,
 langue de toujours :
 La langue de l'amour,
 Langue de l'amour!

Dames
 mm... Une langue nouvelle,

Voix de Rodolphe
 Gewan ich ze minnen...

Messieurs
 mm... Une langue de toujours,

Comitissa
 ...ie guoten wân.

Tous
 Oh, la langue de l'amour,
 Oh, la langue de l'amour ! *(bis)*

De l'amour. *(cinq fois)*

Fin

Rodolphe



RODOLPHE DE NEUCHÂTEL, Codex Manesse, fol. 20r